



REVUE DE PRESSE SAISON 2018-2019

LA CHAUVE-SOURIS
JOHANN STRAUSS

21-23-27-28-30-31 décembre 2018

REVUE DE PRESSE

25.03.2019

Avenue ID: 1860
Coupures: 23
Pages de suite: 20

Quotidiens et hebdomadaires

	19.12.2018	Lausanne Cités La Chauve,Souris va égayer vos fêtes!	01
	20.12.2018	24 Heures Lausanne Quand des rivages vocaux étrangers se rejoignent	02
	22.12.2018	ArcInfo Les concerts de musique classique sont à la fête	04
	24.12.2018	24 Heures Lausanne Avec Sinivia, la vengeance mijote d'abord dans la tête	07
	27.12.2018	La Liberté La culture se met sur son 31	08
	28.12.2018	Le Temps Pétillante «Chauve-souris» sur une note surréaliste	10
	28.12.2018	Le Courrier Genève Rencontre au sommet entre chauves-souris	12
	29.10.2018	arcinfo.ch / Arcinfo - Express/Impartial Online La Chauve-souris - Visites tout public	13
	20.12.2018	lausannecites.ch / Lausanne Cités Online Dès ce 21 décembre, la Chauve-Souris va égayer vos fêtes!	14
	21.12.2018	arcinfo.ch / Arcinfo - Express/Impartial Online A Neuchâtel, la musique classique est à la fête pendant les fêtes	15
	27.12.2018	Le dauphine.com Une Chauve-Souris à l'opéra de Lausanne	18
	27.12.2018	Le Dauphiné Libéré Une "Chauve-Souris" qui pétille comme du champagne	23
	27.12.2018	laliberte.ch / La Liberté Online La culture se met sur son 31	24

Médias professionnels

	01.10.2018	Scènes Magazine La Chauve-Souris	25
---	------------	--	----

Médias professionnels

	01.12.2018	Scènes Magazine Die Fledermaus	27
	01.12.2018	Opéra Magazine Jean-François Vinciguerra	29
	06.02.2019	Opéra Magazine LAUSANNE Opéra, 23 décembre	30
	27.12.2018	Crescendo Magazine Une Chauve-Souris festive à Lausanne	31
	29.12.2018	ConcertoNet.com La vengeance à tire-d'aile	32
	01.01.2019	Opéra Online Die Fledermaus pétille pour les fêtes à l'Opéra de Lausanne	34

Médias populaires

	16.12.2018	Le Matin Dimanche / Cultura Opéras de fête, lequel choisir?	37
	20.12.2018	Paris Match - Edition Suisse L'ÉLÉGANCE DU CŒUR	41

Radio

	20.12.2018	RTS La 1ère / Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30 Durée: 00:13:05 Opéra de Lausanne: "La chauve-souris"	43
---	------------	--	----

Hauptausgabe

Lausanne Cités
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
<https://www.lausannecites.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 186'000
Parution: hebdomadaire



Page: 9
Surface: 52'789 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 71993289
Coupage Page: 1/1

OPÉRA DE LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires



Considérée comme le sommet de l'opérette viennoise, La Chauve-Souris a été composée par Johann Strauss fils en à peine quarante-trois jours, entre octobre 1873 et février 1874. L'œuvre a ensuite rapidement intégré le répertoire des plus grands opéras du monde

Dès le 21 décembre, à l'Opéra de Lausanne, il sera possible de découvrir cette musique pétillante avec une nouvelle production signée Adriano Sinivia. L'homme de théâtre vénitien a réalisé une mise en scène et une scénographie malicieuse pour enchanter les fêtes de fin d'année avec une

distribution qui permettra notamment de découvrir pour la première fois à des artistes lyriques de premier plan tels que la soprano Eleonore Marguerre, le baryton Björn Bürger ou encore le ténor Jean-François Borra. A la tête du Sinfonietta de Lausanne se trouvera le chef Frank Beermann dont le public lausannois a déjà pu apprécier naguère la direction puissante de Die lustigen Weiber von Windsor et de La bohème. ■

PhK

Opéra de Lausanne, du 21 au 31 décembre



Quand des rivages vocaux étrangers se rejoignent

Opéra

Jean-François Borrás et Stephan Genz chantent dans des répertoires très différents. Les voilà réunis, à Lausanne, pour «La chauve-souris», de Strauss

L'opérette a souvent été considérée comme musicalement inférieure à l'opéra. Heureusement que des talents comme Offenbach et Johann Strauss lui ont donné ses lettres de noblesse. Prenez «La chauve-souris», première opérette à être admise à l'Opéra de Vienne. Stephan Genz et Jean-François Borrás, qui chantent les rôles d'Eisenstein et d'Alfred dans la nouvelle production signée Adriano Sinivia à l'Opéra de Lausanne, l'affirment haut et fort, c'est une musique qui demande des grandes voix: «Ci, on chante!»

Le baryton et le ténor ne s'étaient jamais rencontrés sur le même ouvrage, et pour cause: ils sont bien cantonnés dans leurs répertoires respectifs, l'opéra italien et français pour le Niçois, l'opéra allemand et le Lied pour son confrère germanique. Borrás brille en Werther, en Alfredo («La Traviata»), en Rodolfo («La bohème»), et il reviendra bientôt à Lausanne dans une prise de rôle très engagée chez Offenbach. On se souvient de Genz en Papageno mémorable au Grand Théâtre de Genève avec Omar Porras, et surtout de son sublime «Winterreise», de Schubert, avec Michel Dalberto au piano (Claves).

Le point commun des deux chanteurs est peut-être à chercher dans l'enfance. Jean-François Borrás a débuté à 8 ans au sein des Petits chanteurs de Monaco tandis que Stephan Genz, au même âge, suivait le cursus strict de l'internat à Saint-Thomas de Leipzig. Cette immersion chorale intense leur a certainement formé

l'oreille, mais pas forcément la voix. «Ça m'a donné l'envie, mais pas forcément ouvert des portes, estime le Français. C'est au Conservatoire que je suis tombé amoureux de l'opéra.» Impression confirmée par son collègue qui se souvient avoir parfois «chanté en play-back» dans le chœur quand il devait préparer en parallèle des parties soliste!

Malgré tout, il aura fallu ce titre hybride de Strauss pour les réunir. Hybride, car «La chauve-souris», trésor national en Autriche, ne cache pas son cousinage avec Offenbach. Et c'est d'ailleurs une pièce de Meilhac et Halévy intitulée «Le réveillon» qui a fourni le canevas du livret. «Comme il y a un mari cocu, ça doit forcément être français!», suggère Jean-François Borrás. Même s'il n'avait pas chanté en allemand depuis plus de 10 ans, le ténor à l'accent du Midi s'est glissé sans peine dans la partition: «En deux jours, je savais les notes, tellement les mélodies sont entêtantes, mais le texte m'a pris un mois et demi!» Le Français est à l'aise puisqu'il doit incarner un chanteur italien: «Alfred est une caricature du ténor, qui chante tout le temps - même pendant les dialogues - et qui use de son chant pour courtiser la femme d'Eisenstein.» En contraste, Eisenstein a une partie vocale moins lyrique, avec cette particularité d'être souvent attribué à un baryton, alors que certains passages aigus conviendraient mieux à un ténor. Stephan Genz a son idée d'interprétation: «Eisenstein passe la moitié de l'œuvre en colère, ça sonne plus juste s'il est dans les limites de sa tessiture.»

Matthieu Chenal

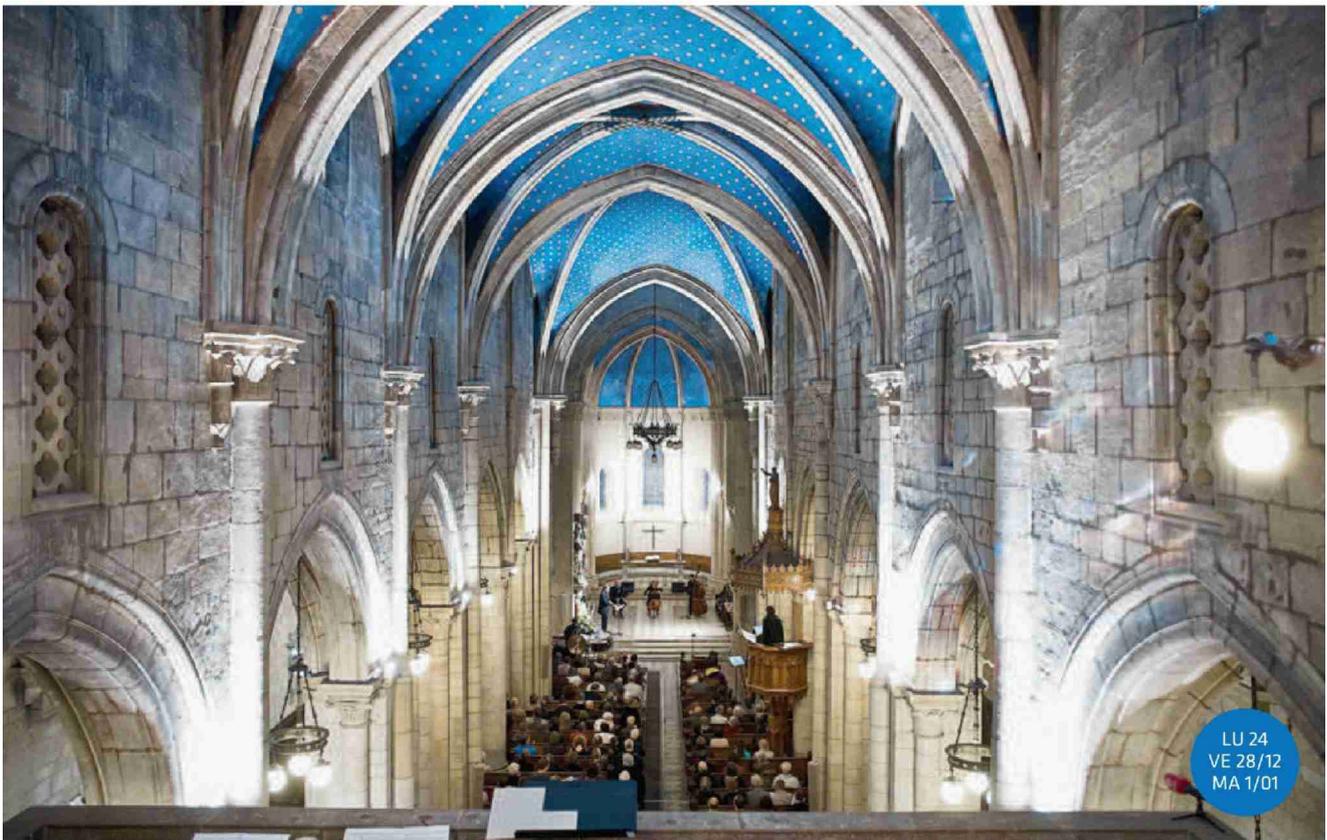
Lausanne, Opéra

Du ve 21 au lu 31 décembre
Rens.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch



Vive altercation entre Jean-François Borrás (Alfred) et Stephan Genz (Eisenstein). Alan Humeroze



Les concerts à la Collégiale sont aussi
l'occasion de redécouvrir ce fleuron
architectural de Neuchâtel.

ARCHIVES GUILLAUME PERRET

Les concerts de musique classique sont à la fête

NEUCHÂTEL Magie de Noël? Les concerts de musique classique drainent un public différent et plus large que d'habitude pendant les Fêtes. Exemples à la Collégiale, avec trois rendez-vous très courus.



PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH

Que l'on sacrifie ou pas aux rituels de Noël, la période des fêtes demeure un temps suspendu, un moment à part et une superbe occasion de découvrir autrement la musique classique.

«A Noël et à Nouvel An, nous accueillons clairement un autre public», affirme Simon Peguiron, organiste à la Collégiale de Neuchâtel et organisateur des concerts en ce lieu. Chacun dans leur style, les concerts de Noël et de Nouvel An donnent «une image de la musique classique différente de celle que l'on a parfois», ajoute le musicien.

Un Noël romantique

L'oratorio de Noël de Camille Saint-Saëns (1835-1921) est au programme du traditionnel concert du 25 décembre avec l'Ensemble vocal de la Collégiale et les solistes Julie Cavalli, soprano, Raphaël Favre, ténor, Pierre Héritier, baryton. Marie Trottmann sera à la harpe et Simon Peguiron à l'orgue.

Cette cantate, chantée en latin, conte l'histoire de la Nativité dans un climat pastoral empreint du romantisme français. Le concert débutera par des pièces enfantines de «Ma Mère l'Oye» de Ravel et s'achèvera par quelques chants de Noël.

Pas forcément religieux

«Nous ne choisissons pas forcément des œuvres connotes

Noël», précise Simon Peguiron. «Il y a toute une frange de la population qui vient à nos concerts pour la dimension simplement spirituelle de ces moments, bien au-delà de toute célébration religieuse. Pour beaucoup, ce sont des moments de méditation avec toute la liberté d'imaginaire qu'offre la musique.» Le concert durera à peine une petite heure. Une formule idéale pour un public élargi et diversifié. «A Noël, le public ne souhaite pas forcément un long concert», ajoute l'organiste.

A la carte et au champagne

Tout autre style et autre public pour le festif concert de Nouvel An. Le 1er janvier, dans une Collégiale pleine à craquer, c'est le public qui choisit les œuvres interprétées par les organistes Guy Bovet et Simon Peguiron. Chacun peut faire part de ses souhaits jusqu'au 26 décembre.

«On arrive à un mélange des genres incroyable, c'est très réjouissant», souligne Simon Peguiron, ravi. Le musicien avoue: «Il y a des œuvres que je n'oserais pas programmer moi-même; c'est comme un jeu, un défi, entre nous et le public. Le fait de donner aux auditeurs le pouvoir d'influencer la programmation, change aussi leur rapport à la musique.» Et les quelques bulles offertes font le reste.

Et aussi

Le 28 décembre, à la Collégiale toujours, Camille Saint-Saëns revient dans le dernier récital

de la série des «12 Vendredis à la découverte de l'orgue».

L'organiste russe Liubov Nosova, lauréate de l'Académie de musique de Bâle, interprétera sa célèbre Danse macabre, ainsi que d'autres œuvres, dont le 3e prélude Hambourgeois, dit «Hamburger Totentanz» de Guy Bovet. Pour ce concert et celui du 1er janvier, l'entrée est libre.

COLLÉGIALE Concert de Noël,

ma 25 décembre à 17h, prix: 25 fr.

Concert du vendredi, ve 28 décembre à 18h30, entrée libre. Concert de Nouvel An, ma 1er janvier à 17h, entrée libre.

Pour participer à la programmation: simon@nazard.com.



Des fèves musicales dans les galettes

Il y a eu «Charlie et la chocolaterie». Il y aura l'Ensemble symphonique Neuchâtel (ESN) et les confiseries. Du 3 au 5 janvier, pour fêter l'Épiphanie, l'orchestre du canton offrira des fèves musicales. Ces figurines en forme de clé de sol, de notes de musique et d'instruments seront glissées dans les galettes des rois confectionnées par la confiserie Walder à Neuchâtel et le Croissant Show à La Chaux-de-Fonds. Les gourmands chanceux gagneront des billets pour les concerts de l'ESN, et même, pour l'un d'eux, un pass pour la saison 2019-2020. Mais, parmi les centaines de gâteaux, seules 24 fèves sont musicales (12 dans la confiserie du Bas et autant dans celle du Haut).

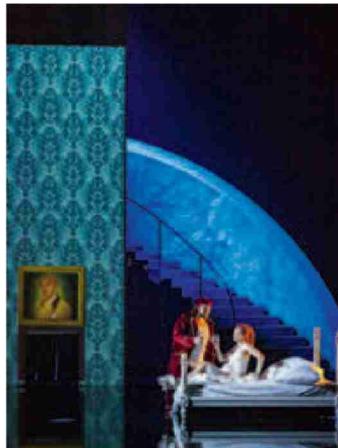
Inaugurée l'année passée à Neuchâtel uniquement, cette action a pour but de permettre à un public de tout âge, en particulier des enfants, de découvrir la musique symphonique.

Des bulles d'opéras pétillantes

La période des Fêtes se prête aussi à des escapades musicales au-delà du canton. Suggestions:

«La chauve-souris» à

Lausanne: Signée Adriano Sinivia, l'opérette de Strauss (photo sp) pétille à l'opéra de Lausanne, avec une magnifique distribution, dont Eleonore Marguerre (Rosalinde) et Björn Bürger (Dr Falke). Les 23, 27, 28, 30 et 31 décembre.



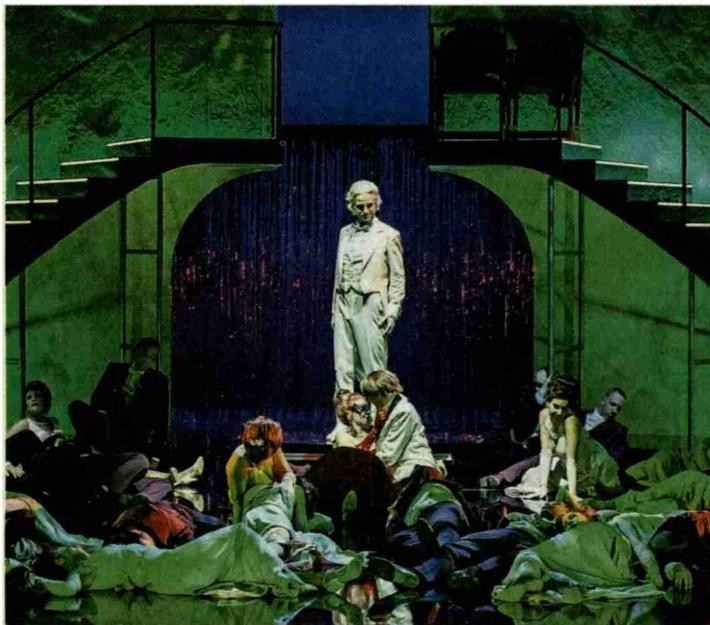
Cendrillon à Bienne:

L'opéra-bouffe de Rossini, «La Cenerentola», variante de Cendrillon, est à l'affiche du Théâtre municipal de Bienne (rue du Bourg 19). Mise en scène d'Andrea Bernard avec l'Orchestre symphonique Bienne Soleure et le chœur d'hommes du Théâtre lyrique. Les 27 et 31 décembre à 19h30.

Tenue de soirée de rigueur à Genève: Concert de gala pour Nouvel An au Victoria Hall de Genève, avec le Kodály Philharmonic Orchestra, dirigé par Henry Hao An Cheng. Le 31 décembre à 20h.



Avec Sinivia, la vengeance mijote d'abord dans la tête



Le triomphe de Falke (Björn Bürger) dominant Eisenstein (Stephan Genz) séduisant une comtesse hongroise qui n'est autre que sa femme (Eleonore Marguerre). ALAN HUMEROSE

Critique

«La chauve-souris» de Strauss à l'Opéra de Lausanne se déroule dans le cerveau du manipulateur

Revenant à intervalles réguliers dans les maisons d'opéra, et Lausanne n'y échappe pas, «La chauve-souris» de Johann Strauss doit à chaque fois se réinventer. Une aubaine pour les metteurs en scène qui s'en donnent à cœur joie, transposant l'opérette de 1874 dans la Vienne freudienne des années folles, dans celle du nazisme triomphant (scandale à Salzbourg en 2001), ou dans un futur apocalyptique, comme en 2007 à l'Opéra de Lausanne. L'essentiel étant de croquer une société à peine plus décadente que la nôtre. Pariant sur l'intemporalité de la satire sociale (il y aura toujours des maris vola-

ges et/ou cocus et des oligarques russes dépravés), Adriano Sinivia se focalise moins sur une époque que sur les ressorts tordus de l'âme humaine. Il creuse l'idée de vengeance au cœur de l'intrigue: le Dr Falke veut faire payer à son ami Eisenstein sa «farce» de l'avoir abandonné ivre en pleine ville après un bal masqué en costume de chauve-souris. Le metteur en scène italien plonge alors le spectateur dans l'esprit manipulateur de Falke. Il ne s'agit plus de transposition mais de transplantation!

Dans cette boîte crânienne, les idées les plus folles se matérialisent aussi vite que les mélodies jaillissent de la fosse où Frank Beermann met le Sinfonietta en ébullition. Dans la maison d'Eisenstein, on ne passe plus d'une pièce à l'autre; ce sont les objets qui se déplacent. La chambre de bonne où pépie Adèle descend du ciel

(Marie Lys, piquante et bien débridée), l'amant entre par la cheminée (Jean-François Borras, hilarante caricature de ténor italien), le directeur de la prison également (Jean-François Vinciguerra, drolatique James Bond enveloppé). Au bal d'Orlofsky (Lamia Beuque en vamp transsexuelle désabusée), des poupées sur roulettes embobinent le pauvre Eisenstein (Stephan Genz, très juste dans sa candeur d'arroseur arrosé), lequel finit par séduire sa propre femme déguisée en comtesse hongroise (Eleonore Marguerre, grande voix corsée). Björn Bürger incarne un Falke glaçant de haine, façon gentleman peroxydé au sourire carnassier, et son triomphe est déjà si évident au-dessus du bal orgiaque du 2^e acte que le long 3^e acte dans la prison en est presque superflu.

Matthieu Chenal

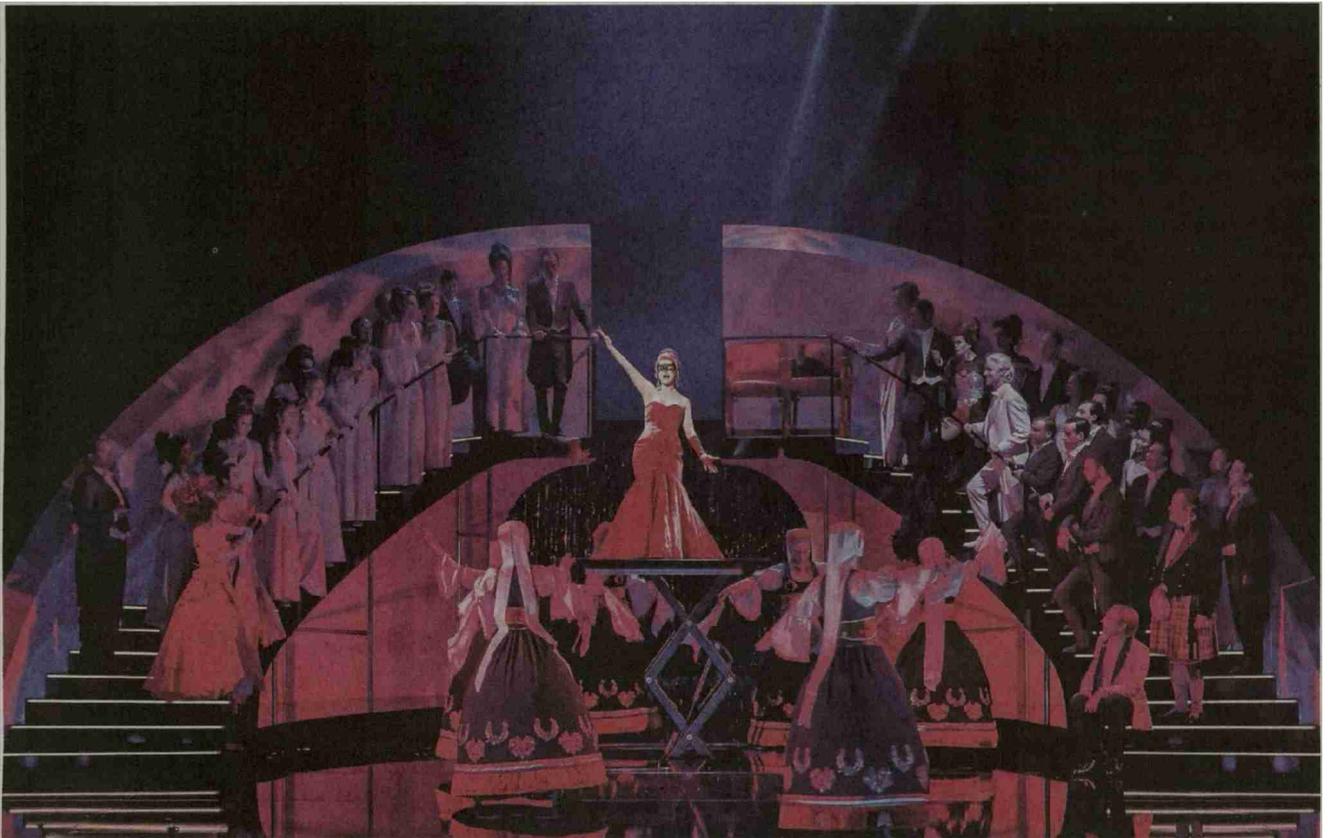
Lausanne, Opéra

Jusqu'au 10 31 déc.

www.opera-lausanne.ch



De l'opéra, des fêtes, de l'humour: quelques propositions pour fêter Nouvel-An La culture se met sur son 31



L'Opéra de Lausanne présente les 27, 28, 30 et 31 décembre *La Chauve-Souris* de Strauss. Alan Humerosé

« TAMARA BONGARD

Sortir ailleurs » Vous n'avez pas encore de plan pour lundi soir? Outre les excellentes propositions qu'offrent les salles de concerts, clubs, théâtres et autres lieux culturels du canton de Fribourg et de la Broye vaudoise, il existe de nombreuses possibilités de passer de 2018 à 2019 avec joie et un peu de culture. Notre sélection de sorties en Suisse.

Opéra Se retrouver obligé de rentrer chez soi, après un bal

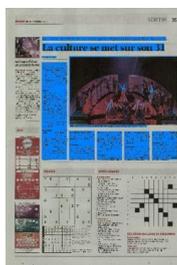
masqué, engoncé dans un déguisement de chauve-souris: sauf si on est Batman – voire Robin – il y a de quoi se sentir humilié. Et la vengeance sera terrible. Voilà l'argument de *La Chauve-Souris* de Strauss qui s'installe pour le Nouvel-An à l'Opéra de Lausanne. A Genève, c'est *Viva la Mamma!* de Donizetti qui résonnera à l'Opéra des Nations, tandis que le Stadttheater de Berne présentera *La Bohème* de Puccini et que celui de Bienne accueillera *La Cenerentola* de Rossini.

Fiesta Pour se plonger dans l'ambiance de la prohibition aux Etats-Unis, il suffira de se rendre à L'Amalgame, à Yverdon-les-Bains. Au menu: atmosphère des années 1920, bar clandestin et musique all style avec un petit goût d'interdit. A la Case à Chocs, c'est une programmation exotico et deep house endiablées qui mettra le feu à la Saint-Sylvestre. Le club neuchâtelois annonce Diplomates, Marco Da Mata, DisColdWar et Afreekaya.



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



Page: 35
Surface: 57'362 mm²

Ordre: 833008 Référence: 72043432
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

OPÉRA DE
LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires

Comédie musicale Les producteurs de Mel Brooks et Thomas Meehan vont faire bouger le Théâtre du Passage à Neuchâtel.

Humour Textes drôles, piquants, insolents, musique festive et accent neuchâtelois: ce sont Les Petits Chanteurs à la gueule de bois. Ils proposent lundi leur Grand Nouvel An aux Docks de Lausanne. Toujours dans le canton de Vaud: au Théâtre Beno-Besson d'Yverdon, le spectacle *Interdit au public* devrait ravir les amateurs de comédie, tout comme *Le Fric* de Vincent Kucholl et Vincent Veillon programmé au Théâtre de Beaulieu à Lausanne ou *Nous* de Yann Lambiel et Marc Donnet-Monay au Théâtre de Beausobre à Morges.

Orgues Avant de s'extasier devant l'embrasement de la cathédrale de la capitale vaudoise,

les mélomanes pourront écouter lundi soir Jean-Christophe Geiser, l'organiste titulaire de la cathédrale de Lausanne, pour une soirée Feux d'artifice aux grandes orgues.

Spectacles Le Reflet de Vevey accueille *Ivo Livi ou le destin d'Yves Montand*, une pièce mêlant humour, musique et émotion, qui a décroché le Molière 2017 du spectacle. Plus coquin, le cabaret de Clara Morgane et ses artistes promet également du rire, mais aussi de l'effeuillage burlesque. A voir au Théâtre du Léman, à Genève.

Cinéma Passer la fin de l'année avec James Bond? C'est possible au KKL de Lucerne. On y projettera sur grand écran le film *Casino Royale*, tandis qu'un orchestre de 80 musiciens interprétera la bande originale de ce thriller de Martin Campbell, avec Daniel Craig. »



Pétillante «Chauve-souris» sur une note surréaliste

LYRIQUE Le metteur en scène italien Adriano Sinivia multiplie les trouvailles et actualise les dialogues pour l'opérette de Johann Strauss fils, classique des fêtes de fin d'année. Très bonne distribution placée sous la direction de Frank Beermann

JULIAN SYKES

C'est l'histoire d'une vengeance ourdie par une chauve-souris, mais pas n'importe laquelle! A l'Opéra de Lausanne, c'est Batman qui vient à l'esprit quand on voit les premières images vidéo projetées sur le rideau de scène avec la participation d'un figurant à terre. D'autres références au monde du cinéma (James Bond et le film *Goldfinger*, Charlie Chaplin, vampires...) irriguent cette mise en scène pleine de fantaisie signée Adriano Sinivia.

Décors mobiles, chorégraphies volantes

Pendant près de trois heures, chanteurs et figurants enchaînent les séquences dans une ambiance surréaliste, avec des chorégraphies volantes, des éléments de décor mobiles et des numéros de claquettes. Cette part de surréalisme colle à l'esprit du livret qui raconte comment le docteur Falke, berné et contrarié, échafaude un plan de vengeance après avoir été piégé par son ami, le bourgeois Eisenstein.

Rappelons le contexte: à la sortie d'un bal masqué à Vienne, Eisenstein a contraint Falke à rentrer chez lui dans un déguisement de chauve-souris. Sur le chemin du retour au petit matin, Falke a été la risée de la ville entière. Pour se venger, Falke parvient à organiser un bal masqué chez le mystérieux Prince Orlofsky où Eisenstein, croyant être à l'abri du regard de sa femme, finira par séduire une comtesse hongroise masquée... qui n'est autre que sa femme elle-même! Falke rend la monnaie de sa pièce à Eisenstein.

Utilisation ingénieuse de la vidéo

Loin de mises en scène plus confites dans la tradition, cette *Chauve-souris* a le mérite de renouveler le genre. L'utilisation de la vidéo est ingénieuse, non pas simplement illustrative, mais participant à la dramaturgie. On se croirait dans un cartoon ou un film d'animation 3D avec des mouvements de caméra rapides qui permettent de voir l'envers du décor ou de faire des plans rapprochés. Lorsque Rosalinde (la femme d'Eisenstein) se retrouve seule avec son amant Alfred à la maison, voici qu'on sonne à la porte. Celle-ci regarde au travers du judas de la porte: pour son grand malheur, elle aperçoit le visage de son mari que le public, lui, voit alors apparaître en grand grâce à un effet de «zoom-avant» de la caméra. Vite, il faut dissimuler son amant... dans un placard ou au réfrigérateur!

Pour que le public comprenne mieux l'intrigue, les dialogues parlés sont ici en français et les airs sont chantés en allemand. Ces dialogues ont été révisés pour situer l'intrigue plus près de chez nous: non pas à Vienne, mais à Lausanne. Ils ont été actualisés avec des références aux débats d'aujourd'hui comme lorsque Eisenstein s'exclame: «Me too, me too, me too!» On y trouve des allusions au (franc) parler vaudois et à nos plats régionaux («fondue moitié-moitié», «chasselas», «tarte à la résinée»)... Seul bémol: les dialogues ont tendance à traîner en longueur dans la seconde partie, même si la prestation de Shin Iglesias dans le rôle du gardien de prison ivre, Frosch, est hilarante.

Travestissement queer

Enfin, toujours dans l'esprit de cette actualisation, le spectacle joue la carte du travestissement à 360 degrés. Aussi le prince Orlofsky (personnage androgyne) est-il représenté en créature transgenre pour le moins extravagante.

Quand le directeur de la prison Frank débarque chez Rosalinde en arrivant par la cheminée à l'aide d'un parachute, il est accompagné de deux soldats, a priori très virils, dont l'un fait des œillades et bisous à l'autre. Bref, les repères hétéro-normés éclatent.

Outre le cinéma, le spectacle convoque aussi l'univers du cirque et du cabaret

L'opérette de Johann Strauss n'est pas malmenée pour autant, grâce à des chanteurs et figurants très investis scéniquement. Outre le cinéma, le spectacle convoque aussi l'univers du cirque et du cabaret.

Marie Lys campe avec espièglerie la femme de chambre de Rosalinde: sa voix gracieuse et cristalline, très équilibrée sur l'ensemble de la tessiture, est idéale pour portraiture Adèle. Stephan Genz (Eisenstein) est un bourgeois guindé comme il se doit. La voix, au timbre un peu mat, mais à la diction excellente, contraste avec le ténor tout en rutilance de Jean-François Borrás: l'amant Alfred est une caricature du ténor italien qui ne cesse de chanter à pleine voix des extraits d'opéras célèbres (*Rigoletto*, *La Traviata*, *Otello*...). Eleonore Marguerre (Rosalinde) campe d'un timbre joliment pulpeux l'épouse d'Eisenstein tandis que Falke trouve en Björn Bürger un baryton élégant. Jean-François Vinciguerra est un directeur de prison irrésistible de drôlerie et de gaucherie (son numéro avec le sachet de thé Lipton), meilleur dans les dialogues parlés que dans les parties chantées. Enfin, Lamia Beuque se glisse



avec aisance dans la peau du Prince Orlofsky.

Orchestre un peu insuffisant

Tout ce petit monde (y compris les Chœurs de l'Opéra de Lausanne) est emmené par le chef allemand Frank Beermann. On regrette que le Sinfonietta de Lausanne – un peu carré – manque de soyeux viennois dans la fameuse «Ouverture» (cordes imprécises). Mais la suite de l'opérette est mieux maîtrisée et le tempo est allant. Les éléments de décor mobiles et les costumes imaginatifs d'Enzo Iorio contribuent au succès d'un spectacle au ton burlesque et décalé. Très réussi, en somme. ■

À VOIR

«**La Chauve-souris**»
de Johann Strauss
filz, à l'Opéra de
Lausanne, jusqu'au
31 décembre.
www.opera-lausanne.ch

CRITIQUE

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'200
Parution: 5x/semaine



Page: 30
Surface: 37'919 mm²

Ordre: 833008 Référence: 72054339
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

OPÉRA DE LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires

Rencontre au sommet entre chauves-souris

Opéra de Lausanne ► La scénographie astucieuse de la *Fledermaus* de Johann Strauss rehausse avec élégance le niveau des opérettes distrayantes et un tantinet grivoises qui hantent traditionnellement les fêtes de fin d'année.

MARIE ALIX PLEINES

Une *Chauve-souris* en appelle une autre. Ni Johann Strauss ni Ludovic Halévy et Henri Meilhac, les librettistes de la première opérette du compositeur viennois, *Die Fledermaus*, n'auraient prédit l'avènement de ce mammifère nocturne au rang de héros de BD redresseur de torts. Or c'est bien au Batman de Bob Kane que fait immédiatement allusion la vidéo très graphique qui, à l'Opéra de Lausanne, anime l'ouverture archiconnue du tube lyrique du roi de la valse.

De fait, dès le premier coup de baguette tonique du chef allemand Frank Beermann, à la tête d'un Sinfonietta de Lausanne enthousiaste sinon cristallin, cette partition évoquant immanquablement les fastes tourbillonnants des salons viennois du XIX^e siècle semble projetée dans une modernité de bon augure. Et la familiarité avec une œuvre qu'on croyait connaître, puisque qu'elle trône au panthéon lyrique de-

puis son intronisation sur la scène prestigieuse de l'Opéra de Vienne par Gustav Mahler, vingt ans après sa création en 1874, semble étonnamment se borner à cette introduction chatoyante.

En réalité, le Strauss de cette *Chauve-souris* à la fois coquine, exquise, onirique et farfelue, gagne à être redécouvert, tant son inspiration mélodique jaillit, fastueuse et nuancée. Evoquée par la mise en scène pertinente et captivante du vénitien Adriano Sinivia, et par les décors astucieusement escamotables d'Enzo Iorio, l'ombre du Dark Knight et de son double vengeur plane sur les chassés-croisés aristocratiques et plébéiens d'une Vienne impériale inconsciente de son proche déclin. Mais cette silhouette anachronique reste toutefois anecdotique, bien fort intelligemment exploitée, notamment à travers le personnage muet mais fascinant du Joker, dont les claquettes virtuoses rythment les imbroglgios de l'action.

Car c'est bien la musique, panachée, complexe et rutilante, qui porte *La Chauve-souris* au zénith. De cette somptueuse czardas – où Rosalinde (la sculpturale soprano allemande Eleonore Marguerre) peaufine son person-

nage fictif de comtesse hongroise, entourée par une ronde stylisée de poupées russes montées sur des skateboards électriques – à ces duos amoureux ou hilarants, ou encore ces trios enlevés dans lesquels on découvre, ébloui, les talents labiles d'Adèle (la délicieuse soprano lausannoise Marie Lys), cocasses et envahissants d'Alfred (l'excellent ténor français Jean-François Borrás) ou risiblement fats de Gabriel von Eisenstein (le superbe baryton allemand Stephan Genz).

Cette séduisante farandole de qui-proquos est par ailleurs menée de main de maître par le Dr Falke (l'impétueux baryton allemand Björn Bürger) et par le Prince Orlofsky (la mezzo-soprano française Lamia Beuque, parfaitement crédible en impérieuse meneuse de revue).

Cette distribution de rêve, non exhaustive, parée des superbes costumes d'Enzo Iorio, est complétée par les chœurs de l'Opéra de Lausanne, jubilatoires et fort mélodieux. Bref, un spectacle complet de belle facture, à apprécier d'ici au 31 décembre.

Ve 28 et lu 31 décembre à 19h, di 30 à 15h
à l'Opéra de Lausanne. Rés. 021 315 40 20,
www.opera-lausanne.ch



Rosalinde (Eleonore Marguerre) en comtesse hongroise fictive, entourée par une ronde de poupées russes montées sur des skateboards électriques. ALAN HUMEROSE



Express/Impartial Online

Arc Info
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 211'000
Page Visits: 1'302'756



Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 71397397
Couverture Page: 1/1

Quotidiens et hebdomadaires

Home

12.12.2018

La Chauve-souris - Visites tout public

Quelques jours avant la première de chaque spectacle, venez visiter les coulisses et voir l'envers du décor! Vous pourrez ainsi vous immerger dans le spectacle et en apprendre plus sur la mise en scène.

Inscription obligatoire.

Informations

Dates de la manifestation Le 12.12.2018

Catégorie Visites - Excursions - Attractions

Pays Suisse

Canton Vaud

Ville 1000 Lausanne

Lieu Opéra de Lausanne

Adresse Avenue du Théâtre 12

Horaires de visite Le 12.12.2018 18h00-19h15

Tarifs Adultes : CHF 10.-

Réservation Inscriptions +41 21 315 40 59 isabelle.ravussin@lausanne.ch

Téléphone +41 21 315 40 40

Site internet <http://www.lausanne.ch/agenda-actualites/agenda/detail.php?id=13795>

Email opera@lausanne.ch

Localisation

Dès ce 21 décembre, la Chauve-Souris va égayer vos fêtes!

Loisirs 18.12.2018 - 14:12 Rédigé par Philippe Kottelat

Considérée comme le sommet de l'opérette viennoise, La Chauve-Souris a été composée par Johann Strauss fils en à peine quarante-trois jours, entre octobre 1873 et février 1874. L'œuvre a ensuite rapidement intégré le répertoire des plus grands opéras du monde



OPÉRA DE LAUSANNE

Dès le 21 décembre, à l'Opéra de Lausanne, il sera possible de découvrir cette musique pétillante avec unenouvelle production signée Adriano Sinivia. L'homme de théâtre vénitien a réalisé une mise en scène et une scénographie malicieuse pour enchanter les fêtes de fin d'année avec une distribution qui permettra notamment de découvrir pour la première fois à des artistes lyriques de premier plan tels que la soprano Eleonore Marguerre, le baryton Björn Bürger ou encore le ténor Jean-François Borra. A la tête du Sinfonietta de Lausanne se trouvera le chef Frank Beermann dont le public lausannois a déjà pu apprécier naguère la direction puissante de Die lustigen Weiber von Windsor et de La bohème.PhK

Opéra de Lausanne, du 21 au 31 décembre

Home Régions Neuchâtel et Littoral

21.12.2018, 16:42

A Neuchâtel, la musique classique est à la fête pendant les fêtes



Les concerts à la Collégiale sont aussi l'occasion de redécouvrir ce fleuron de Neuchâtel. © Guillaume Perret archives

21.12.2018, 16:42 A Neuchâtel, la musique classique est à la fête pendant les fêtes

Par Catherine Favre

Fêtes Magie de Noël? Les concerts de musique classique drainent un public différent et plus large que d'habitude pendant les fêtes. Exemples à la Collégiale avec trois rendez-vous très courus.

Que l'on sacrifie ou pas aux rituels de Noël, la période des fêtes demeure un temps suspendu, un moment à part et une superbe occasion de découvrir autrement la musique classique.

«A Noël et à Nouvel An, nous accueillons clairement un autre public», affirme Simon Peguiron, organiste à la Collégiale de Neuchâtel et organisateur des concerts en ce lieu. Chacun dans leur style, les concerts de Noël et de Nouvel An donnent «une image de la musique classique différente de celle que l'on a parfois», ajoute le musicien.

Un Noël romantique

L'Oratorio de Noël de Camille Saint-Saëns (1835-1921) est au programme du traditionnel concert du 25 décembre avec l'Ensemble vocal de la Collégiale et les solistes Julie Cavalli, soprano, Raphaël Favre, ténor, Pierre Héritier, baryton. Marie Trottman sera à la harpe et Simon Peguiron à l'orgue.



Express/Impartial Online

Arc Info
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebdom.
UUpM: 258'000
Page Visits: 1'403'749



OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 72052508
Couverture Page: 2/3

Quotidiens et hebdomadaires

Cette cantate, chantée en latin, conte l'histoire de la Nativité dans un climat pastoral empreint du romantisme français. Le concert débutera par des pièces enfantines de «Ma Mère l'Oye» de Ravel et s'achèvera par quelques chants de Noël.

Pas forcément religieux

«Nous ne choisissons pas forcément des œuvres connotées Noël», précise Simon Peguiron. «Il y a toute une frange de la population qui vient à nos concerts pour la dimension simplement spirituelle de ces moments, bien au-delà de toute célébration religieuse. Pour beaucoup, ce sont des moments de méditation avec toute la liberté d'imaginaire qu'offre la musique.»

Le concert durera à peine une petite heure. Une formule idéale pour un public élargi et diversifié. «A Noël, le public ne souhaite pas forcément un long concert», ajoute l'organiste.

A la carte et au champagne

Tout autre style et autre public pour le festif concert de Nouvel An. Le 1er janvier, dans une Collégiale pleine à craquer, c'est le public qui choisit les œuvres interprétées par les organistes Guy Bovet et Simon Peguiron. Chacun peut faire part de ses souhaits jusqu'au 26 décembre.

«On arrive à un mélange des genres incroyable, c'est très réjouissant», souligne Simon Peguiron, ravi. Le musicien avoue: «Il y a des œuvres que je n'oserais pas programmer moi-même; c'est comme un jeu, un défi, entre nous et le public. Le fait de donner aux auditeurs le pouvoir d'influencer la programmation, change aussi leur rapport à la musique.» Et les quelques bulles offertes font le reste.

Et aussi

Le 28 décembre, à la Collégiale toujours, Camille Saint-Saëns revient dans le dernier récital de la série des «12 Vendredis à la découverte de l'orgue».

L'organiste russe Liubov Nosova, lauréate de l'Académie de musique de Bâle, interprétera sa célèbre Danse macabre, ainsi que d'autres œuvres, dont le 3e prélude Hambourgeois, dit «Hamburger Totentanz» de Guy Bovet. Pour ce concert et celui du 1er janvier, l'entrée est libre.

Infos pratiques

Collégiale de Neuchâtel:

Concert de Noël, ma 25 décembre à 17h, prix: 25fr (20fr.). Concert du vendredi, vendredi 28 décembre à 18h30, entrée libre. Concert de Nouvel An, ma 1er janvier à 17h, entrée libre. Pour participer à la programmation: simon@nazard.com

Des fêtes musicales dans les galettes

Il y a eu «Charlie et la Chocolaterie». Il y aura l'Ensemble symphonique Neuchâtel (ESN) et les confiseries. Du 3 au 5 janvier, pour fêter l'Épiphanie, l'orchestre du canton offrira des fêtes musicales. Ces figurines en forme de clé de sol, de notes de musique et d'instruments seront glissées dans les galettes des rois confectionnées par la confiserie Walder à Neuchâtel et le Croissant Show à La Chaux-de-Fonds. Les gourmands chanceux gagneront des billets pour les concerts de l'ESN, et même, pour l'un d'eux, un pass pour la saison 2019-2020. Mais, parmi les



centaines de gâteaux, seules 24 fèves sont musicales (12 dans la confiserie du Bas et autant dans celle du Haut).

Inaugurée l'année passée à Neuchâtel uniquement, cette action a pour but de permettre à un public de tout âge, en particulier des enfants, de découvrir la musique symphonique.

Des bulles d'opéra pétillantes

La période des fêtes se prête aussi à des escapades musicales au-delà du canton. Suggestions:

«La chauve-Souris» à Lausanne: Signée Adriano Sinivia, l'opérette de Strauss (photo sp) pétille à l'Opéra de Lausanne avec une magnifique distribution, dont Eleonore Marguerre (Rosalinde) et Björn Bürger (Dr Falke). Les 23, 27, 28, 30 et 31 décembre, <http://www.opera-lausanne.ch>

Cendrillon à Bienne: L'opéra-bouffe de Rossini, «La Cenerentola», variante de Cendrillon, est à l'affiche du Théâtre municipal de Bienne (rue du Bourg 19). Mise en scène d'Andrea Bernard avec l'Orchestre symphonique Bienne Soleure et le chœur d'hommes du Théâtre lyrique. Les 27 et 31 décembre à 19h30. <https://www.tobs.ch>

Tenue de soirée de rigueur à Genève: Concert de gala pour Nouvel An au Victoria Hall de Genève avec le Kodály Philharmonic Orchestra, dirigé par Henry Hao An Cheng. Le 31 décembre à 20h, nic Orchestra, dirigé par Henry Hao An Cheng. Le 31 décembre à 20h, billetterie-culture.ville-ge.ch



«La Chauve-Souris» de Johann Strauss à l'Opéra de Lausanne



Menu Connexion **ledauphine.com** Le journal Abonnement La boutique

AIN ALPES DE HAUTE-PROVENCE HAUTES-ALPES ARDÈCHE DRÔME HAUTE-SAVOIE NORD-ISÈRE SUD-ISÈRE SAVOIE VAUCLUSE

HAUTE-SAVOIE

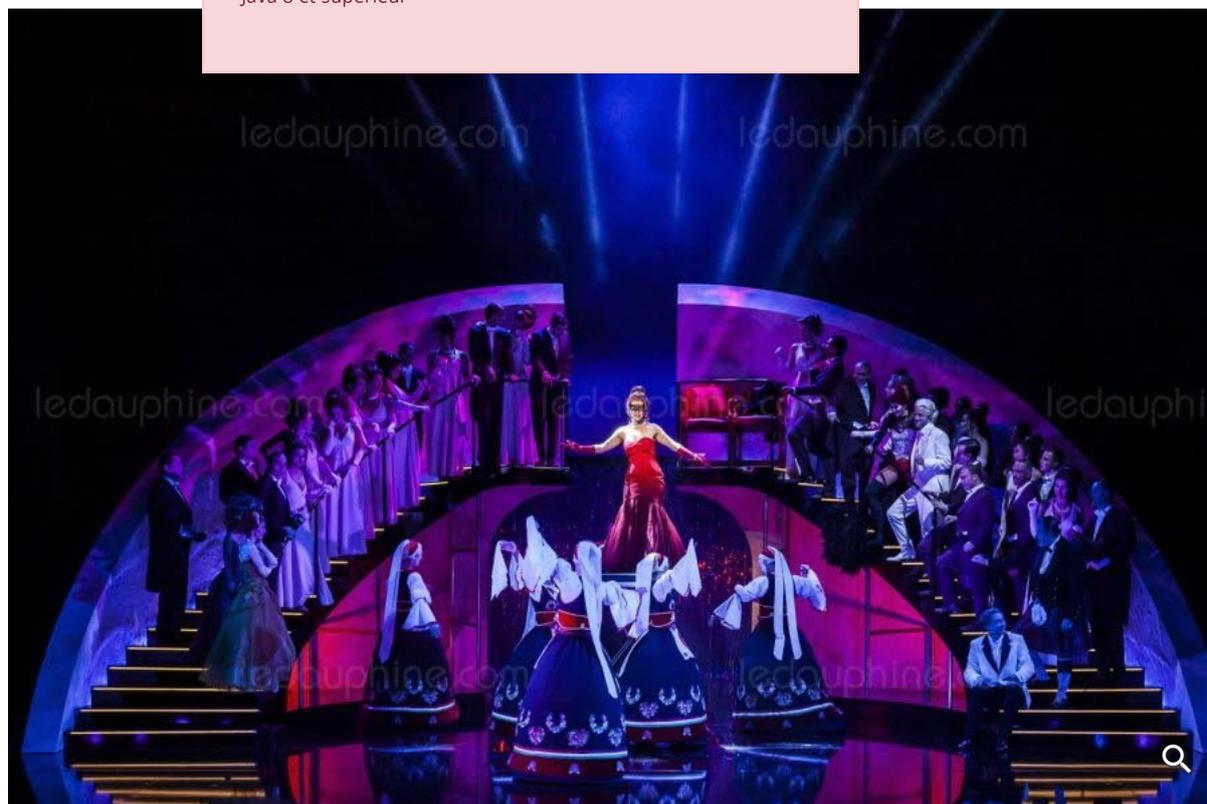
Une mise à jour de sécurité sera appliquée sur ce site le 17 juin 2019. Le navigateur que vous utilisez actuellement n'étant pas compatible avec cette mise à jour, il est probable que vous ne puissiez plus accéder à ce site à partir de cette date. Nous vous invitons à mettre à jour votre navigateur vers une version plus récente. Les navigateurs compatibles sont les suivants :

- Mozilla Firefox 27 et supérieur
- Google Chrome 30 et supérieur
- Microsoft Internet Explorer 11 et Microsoft Edge
- Safari versions 7 et supérieures
- Mobile Safari versions 5 et supérieures (iOS 5 et supérieur)
- Opera 17 et supérieur
- Java 8 et supérieur

HAUTE SAVOIE / SUISSE

Une Chauve-Souris

Lausanne



Comme lors de la soirée du Prince Orlofsky, cette mise en scène de "La Chauve-Souris" livre des tableaux d'une grande beauté et le burlesque du livret est rehaussé par des trouvailles visuelles constantes qui font rire le public au long des trois heures. Photo Opéra de Lausanne/Alan HUMEROSE

Partager cette info



L'opérette de Johann Strauss est donnée jusqu'au 31 décembre à l'opéra de Lausanne en Suisse

HAUTE-SAVOIE ANNEMASSE MUSIQUE
LOISIRS THÉÂTRE



Les bâtiments d'une ville se découpent en ombre chinoise dans une ambiance crépusculaire. Dans l'imaginaire de ce début du XXIe siècle, c'est l'univers gothique de Batman qui est convoqué.

De 18 à 155 euros !

Mais il s'agit d'une fausse piste. "La Chauve-Souris", donnée jusqu'au 31 décembre à l'opéra de Lausanne, relève d'une tout autre histoire. Johann Strauss nous emmène dans la Vienne impériale de la fin du XIXe siècle pour une opérette légère comme des bulles de champagne. Quatre représentations jusqu'au 31 décembre. Jeudi 27 et vendredi 28 décembre, à 19 h. Dimanche 30 décembre, à 15 h. Lundi 31 décembre, à 19 h. Tarifs : de 18 à 155 euros. Renseignements : www.opera-lausanne

UNE LOCALE ANNEMASSE GENEVOIS SUISSE
AIN

★ MES TAGS FAVORIS

VOTRE INFO LOCALE

Rechercher une commune ... OK
> [Voir la liste des communes](#)

A LIRE AUSSI

VOS LOISIRS

IDÉES DE SORTIES

AUJOURD'HUI

ANNECY

→ Impérial Christmas Festival

Classic'All: 1^{ère} partie: le duo composé par le clarinetiste solo et l'ensemble intercontemporain Jérôme Comte et le pianiste Denis Pascal. En 2^e partie: Jean-François Zygel, animateur de l'émission "La boîte à musique" improvise sur Bach ou Beethoven. À 18 h 30 à l'Impérial Palace (salle de l'Europe). Tarif: adulte: 5€ à 15€. BILLETS en vente: office de tourisme d'Annecy. Tél. 04 50 09 38 88.

→ Concert de musique classique

Au programme: Vivaldi les 4 saisons, Schubert/Caccini (Ave Maria), Noël sacrés et populaires par l'orchestre Paris Classik, Claire Cervera: mezzo soprano et Nicolas Alvares: violon solo. À 20h à l'église Sainte-Bernadette. BILLETS en vente à l'office de tourisme d'Annecy. Tarif: 20€ - 16€ - gratuit - 16 ans. Tél. 04 50 45 00 33.

→ Spectacle jeune public: "MicMac"

Spectacle où l'on apprend comment on a découvert les indiens Mic Mac du Québec en présence du capitaine Jacques Cartier. À 14 h et à 16 h au Théâtre de l'Échange (durée: 35mn, tout public, dès 4 ans). Tarif: 4€. Tél. 04 50 57 53 13. Site: www.label-octopus.org

→ Spectacle jeune public: "Géromine et Lulu au pays des crayons"

Comment deux voisines que tout oppose vont-elles devenir amies? À 11 h 15 au Théâtre de l'Échange (durée: 35mn, tout public, dès 18 mois, sans parole). Tarif: 4€. Tél. 04 50 57 53 13. Site: www.label-octopus.org

LA CLUSAZ

→ Les spectacles du père Noël

Place l'Église de 16h30 à 19h. Marcel Cyclette: sa cyclette

pleine de gadgets et de jolis bibelots travaille sur l'énergie solaire et l'énergie des jambes, mais surtout sur l'énergie des autres...

La torpédo swing: une machine musicale dans la plus pure tradition ancestrale de l'archéologie mécanique imaginaire. Carillo de Noël: au son de l'horloge, les vrais-faux automatiques prennent vie et vous transportent dans leur univers. Gratuit. T

LE GRAND-BORNAND

→ Concert de chansons par Marie Gavard

Au programme variétés françaises: Barbara, Brel, Aznavour. À 17 h 30 à l'église de l'Assomption. Libre participation. Tél. 04 50 02 78 00.

→ Spectacle de feu: "Tempo Logic"

À 18 h à la Grenette (à partir de 3 ans). Gratuit.

→ Haribo kids show: initiation au paret, luge traditionnelle des Aravis

À partir de 6 ans. Gratuit. De 17 h à 21 h 30 au front des neiges des Gettiers, Le Grand-Bornand Chinailon. Le transport par remontée mécanique (TS Gettiers) n'est pas assuré dans la prestation. Inscription sur place. Tél. 04 50 02 78 00.

MANIGOD

→ Show de VTT trial Bruno Janin

Champion du monde de VTT trial ainsi que son équipe seront présents pour un show exceptionnel! 40 mn de spectacle à ne pas manquer! À 18 h au Col de Merdassier, devant le tipi. Gratuit. Tél. 04 50 44 92 44.

MONTRIOND

→ Spectacle familial: "De l'autre côté du miroir"

Il était une fois une Marie Coquette, un peu mamy pompon, un peu princesse punk, qui promenait une valise à histoires... À 17 h 30 au domaine du Baron au lac. Gratuit.

LAUSANNE (SUISSE) | L'opérette de Johann Strauss est donnée jusqu'au 31 décembre à l'opéra

Une "Chauve-Souris" qui pétille comme du champagne

Le rideau s'ouvre, un homme en costume de chauve-souris apparaît. Les bâtiments d'une ville se découpent en ombre chinoise dans une ambiance crépusculaire. Dans l'imaginaire de ce début du XXI^e siècle, c'est l'univers gothique de Batman qui est convoqué. Mais il s'agit d'une fausse piste. "La Chauve-Souris", donnée jusqu'au 31 décembre à l'opéra de Lausanne, relève d'une toute autre histoire. Comme la grande roue du Prater l'indique, Johann Strauss nous emmène dans la Vienne impériale de la fin du XIX^e siècle pour une opérette légère comme des bulles de champagne, thème qui revient tout au long des trois heures de l'œuvre.

Le point de départ? À la sortie d'un bal masqué, Eisenstein contraint son ami Falke à retourner chez lui dans son déguisement de chauve-souris. Raillé et moqué par toute la ville, celui-ci décide d'ourdir une vengeance que les trois actes de "La Chauve-Souris" narrent avec une jubilation certaine. Car le bon docteur Falke connaît tous les points faibles de son ami, à commencer par les femmes. Et comme Eisenstein doit purger huit jours de prison et qu'il est bien décidé à profiter de sa dernière nuit de liberté, les occasions de jouer un bon tour à son ami ne manquent donc pas.



Comme lors de la soirée du Prince Orlofsky, cette mise en scène de "La Chauve-Souris" livre des tableaux d'une grande beauté et le burlesque du livret est rehaussé par des trouvailles visuelles constantes qui font rire le public au long des trois heures. Photo Opéra de Lausanne/Alan HUMEROSE

Des trouvailles visuelles permanentes

Sur ce canevas propre aux rebondissements, le metteur en scène Adriano Sini-via livre une admirable fantaisie. Au rythme trépidant du livret de Richard Genée, le Vénitien y ajoute une inventivité permanente.

Le burlesque des situations est rehaussé par des trouvailles visuelles qui font rire le public, tel ce rat qui roule sur la scène. Les trois actes qui se déroulent

en trois décors différents, les appartements d'Eisenstein, la soirée du Prince Orlofsky et la prison, ne souffrent d'aucun temps mort.

Mais si "La Chauve-Souris" tire sur le théâtre avec des parties chantées qui n'excèdent probablement pas la moitié de l'œuvre, celles-ci n'en sont pas moins essentielles.

Et dans la production de l'Opéra de Lausanne, toute la distribution est excellente. De Stephan Genz en Eisenstein à Éleonore Marguerre en Rosalinde en

passant par Jean-François Borrás en Alfred, les chanteurs semblent se délecter de cette opérette jubilatoire. Avec une mention spéciale aussi aux deux Lausannoises de naissance et d'adoption, Marie Lys en Adèle et Lamia Beuque en Prince Orlofsky.

Bref, voilà une production parfaite pour les fêtes, qui produit le même euphorisant que le champagne qui coulait à flot dans cette Vienne impériale finissante.

Sébastien COLSON

L'INFO EN +

QUATRE REPRÉSENTATIONS JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

À l'opéra de Lausanne. Représentations: jeudi 27 décembre à 19 heures, vendredi 28 à 19 heures, dimanche 30 décembre à 15 heures et lundi 31 décembre à 19 heures. Prix des places de 20 francs (18 euros) à 170 francs (155 euros). www.opera-lausanne.ch

À VOIR, À FAIRE ÉGALEMENT



ABONDANCE Ce soir, concert de Noël à l'abbaye

Pour son traditionnel concert de Noël, l'Harmonie d'Abondance aura pour invité d'honneur la chorale Lous Izes de Pellioua, de Vacheresse, dans un programme de chants contemporains et folkloriques, de Noël et de Savoie. Archives photo Le DL/Françoise AUZOU > Ce jeudi 27 décembre à 20 h 30 à l'abbaye d'Abondance. Gratuit.



LA CHAPELLE-D'ABONDANCE

Demain, découverte de la sculpture sur glace

Ce vendredi 28 décembre, de 11 heures à 13 heures, Nicolas Gombert avec son aisance, sa dextérité et son talent maniera devant le public une scie à moteur d'un poids de 8kg ainsi qu'un chalumeau pour ciseler de véritables œuvres d'art en glace. Archives photo Le DL/Françoise AUZOU > Cette animation se déroulera sous les arcades devant l'office de tourisme de La Chapelle-d'Abondance. Gratuit.

Joyeux Noël

100 €

de remise

189 € L'ABONNEMENT ANNUEL au JOURNAL NUMERIQUE au lieu de 289 €

RENDEZ-VOUS SUR

ledauphine.com

CODE : ★
NOEL18

<https://www.ledauphine.com/abonnements/offre-speciale>
 Offre exclu web. Valable du 08/12/18 au 31/12/18.



Online-Ausgabe

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 128'000
Page Visits: 886'555



Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 72052507
Couverture Page: 1/1

Quotidiens et hebdomadaires

Home / Culture / Manifestations

La culture se met sur son 31

27.12.2018

De l'opéra, des fêtes, de l'humour: quelques propositions pour fêter Nouvel-An

K Tamara Bongard

Sortir ailleurs L Vous n'avez pas encore de plan pour lundi soir? Outre les excellentes propositions qu'offrent les salles de concerts, clubs, théâtres et autres lieux culturels du canton de Fribourg et de la Broye vaudoise, il existe de nombreuses possibilités de passer de 2018 à 2019 avec joie et un peu de culture. Notre sélection de sorties en Suisse.

Opéra Se retrouver obligé de rentrer chez soi, après un bal masqué, engoncé dans un déguisement de chauve-souris: sauf si on est Batman – voire Robin – il y a de quoi se sentir humilié. Et la vengeance sera terrible. Voilà l'argument de La Chauve-Souris de Strauss qui s'installe pour le Nouvel-An à l'Opéra de Lausanne. A Genève, c'est Viva la Mamma! de Donizetti qui résonnera à l'Opéra des Nations, tandis que le Stadttheater de Berne présentera La Bohème de Puccini et que celui de Bienne accueillera La Cenerentola de Rossini.

Fiesta Pour se plonger dans l'ambiance de la prohibition aux Etats-Unis, il suffira de se rendre



saison de l'opéra de lausanne

La Chauve-Souris

L'Opéra de Lausanne n'est pas la première maison d'opéra à choisir *Die Fledermaus* de Johann Strauss fils, un grand classique pour célébrer les fêtes de fin d'année. L'opérette sera proposée en décembre dans une nouvelle production d'Adriano Sinivia.

François Jestin

Comme souvent sur les scènes francophones, l'ouvrage sera chanté dans son original allemand avec les dialogues en français. Cette solution satisfait d'abord les amateurs inconditionnels de l'air d'Alfred « *Trinke, Liebchen, trinke schnell* », de celui d'Adèle « *Mein Herr Marquis* » ou encore « *Brüderlein* » en conclusion du deuxième acte lorsque les convives prennent congé de la fête chez le prince Orlofsky. Mais les dialogues français permettent aussi au public moins averti de suivre sans effort les péripéties et intrigues des uns, des unes et des autres, en particulier lors du troisième acte dans la prison, où les longs textes parlés dans la langue originale – en particulier ceux du gardien Frosch – peuvent sembler de petits tunnels aux non-germanophones.

La mise en scène sera réglée par Adriano Sinivia, doué d'un certain

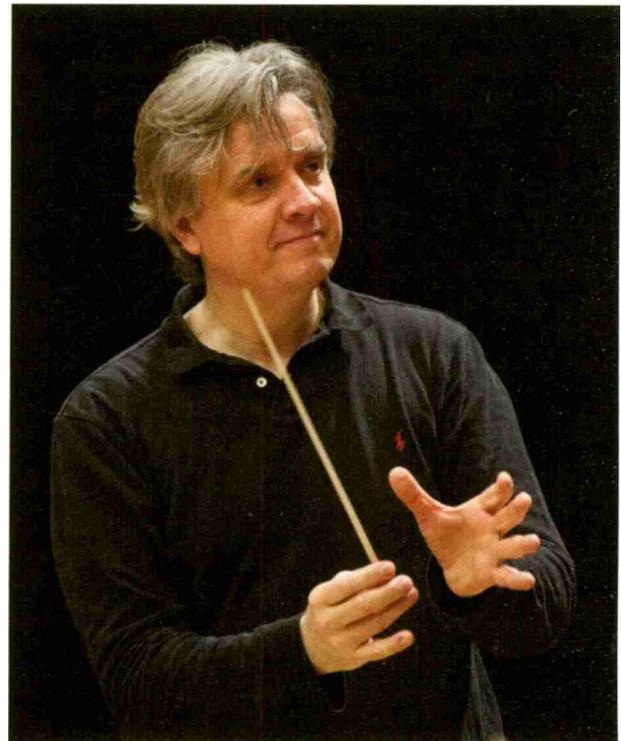
talent pour l'opéra bouffe, en gardant encore en mémoire son *Barbier de Siviglia* donné cet été aux Chorégies d'Orange, spectacle créé précédemment à Lausanne. Sous la direction musicale de Frank Beermann, la distribution présente quelques noms connus, à commencer par celui de Yann Beuron en Gabriel von Eisenstein, timbre délicat et diction toujours très claire. Alfred sera interprété par l'autre ténor Jean-François Borras, dont la carrière se développe à très grande vitesse, invité désormais sur toutes les scènes du monde, Metropolitan Opera de New-York compris. Comme son nom ne l'indique pas, la soprano Eleonore Marguerre, distribuée en Rosalinde, est allemande, tandis que Marie Lys (Adele) est déjà une habituée de l'Opéra de Lausanne, elle s'y est produite dans *Orlando paladino* et *La Sonnambula* ces deux dernières saisons et sera de retour dans *Orphée et Eurydice* en juin prochain. On peut distribuer le Prince Orlofski à un contre-ténor, mais c'est une mezzo qui l'interprétera ici, comme le plus souvent, en la personne de Lamia Beauque, alors qu'on repère encore les noms de Jean-François Vinciguerra dans le rôle de Frank, et celui de la comédienne Shin Iglesias pour jouer le gardien de prison Frosch.

La Chauve-Souris est une œuvre à la fois légère et plus grave par moments, alternant entre des séquences de pure folie chez Orlofsky... et une période de dégrisement dans la prison, où la fête paraît déjà bien loin.

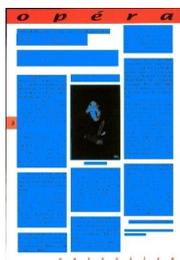
Les 21, 23, 27, 28, 30, 31 décembre : *La Chauve-Souris* de Johann Strauss. Nouvelle production. Sinfonietta de Lausanne. Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Jacques Blanc. Direction musicale Frank Beermann. Mise en scène et scénographie Adriano Sinivia



Lamia Beuque (Prince Orlofski) © Klara Beck



Frank Beerman © DR



opéra de lausanne : entretien avec adriano sinivia

Die Fledermaus

Adriano Sinivia, bien connu du public lausannois, reviendra prochainement pour mettre en scène *Die Fledermaus* de Johann Strauss jr. à l'occasion des fêtes de fin d'année. Nous lui avons posé quelques questions sur sa vision de l'œuvre et sur sa formation artistique.

La *Chauve-Souris* de Strauss est unanimement considéré comme un des chefs-d'œuvres du répertoire de l'opérette et du théâtre musical en général. C'est la première fois que vous mettez en scène cette œuvre ? Quel est votre rapport à celle-ci ?

En effet s'attaquer à un chef-d'œuvre est toujours un gros challenge et nécessite une longue gestation! C'est la première fois qu'on me propose de monter *La Chauve-Souris* et je remercie Eric Vigié de me donner cette opportunité. Enfant, ce titre m'avait toujours intrigué, je croyais que c'était une histoire liée aux vampires!

La première fois que je l'ai lue, j'étais presque déçu d'en découvrir l'explication au deuxième acte. Aujourd'hui que je l'ai étudiée dans tous ses aspects, je comprends pourquoi *La Chauve-Souris* fait partie des chefs-d'œuvre du genre. Je n'ai pas eu l'occasion de la voir jouer sur scène dans son intégralité, j'ai uniquement vu le ballet de Roland Petit et la musique qui en prime c'est ce que j'ai apprécié le plus.

La musique de Strauss dans cette œuvre exprime à la fois une légèreté et une mélancolie profondes: quelle dimension privilégiez-vous à Lausanne ? la nostalgie ou l'ivresse ?

Mon choix est plutôt l'ivresse, l'état dans lequel se trouve Falk quand il est abandonné par son meilleur ami. La vengeance que Falk imagine en état d'ébriété, au moment même où il comprend avoir été berné, est le fil conducteur de la dramaturgie. La musique de Strauss, enivrante et tournoyante comme les bulles de champagne, en est le moteur. Le comique de l'absurde, l'essence.

Vous avez une formation de scénographe, comment concevez-vous vos mises en scène ? quel est le premier élément qui met en mouvement votre créativité (scènes, costumes, un des personnages) ?

Il n'y a pas une méthode, enfin je n'en ai pas spécifiquement, mais sans doute je peux dire



Adriano Sinivia © Barclay

que c'est la scène croquée sur une feuille blanche qui en est le départ. Je ne pourrais jamais imaginer une mise en scène sans pouvoir la situer dans un espace scénique... La situation et le jeu dictent les éléments qui la composent. J'ai une prédilection pour les décors qui s'adaptent au jeu et pas le contraire, un décor qui se transforme au besoin de la mise en scène. Mais, bien naturellement, je ne peux concevoir cela qu'après avoir bien analysé et décortiqué la

musique et le livret.

Vous avez suivi également une formation de mime avec Marcel Marceau et vous avez mis en scène (notamment à Lausanne) beaucoup d'œuvres comiques: pourrait-on parler d'une particulière affinité avec ce registre ?

Eh bien si je dois être sincère, j'aimerais m'attaquer davantage à d'autres registres, j'ai adoré mettre en scène *La Petite Renarde rusée*, *Rigoletto*, les *Contes d'Hoffmann*... mais pour l'instant les commandes ont été en majorité dans le registre comique. Sans doute les différentes facettes de ma formation de comédien, (dont celle de l'extraordinaire école de Marcel Marceau), doivent inspirer cette affinité à la comédie!

La mise en scène est considérée aujourd'hui le principal élément d'attraction dans le monde de l'opéra. De plus en plus nombreux sont les metteurs en scène de cinéma et de théâtre qui s'y intéressent. Même les théâtres en dehors de l'Allemagne se dotent aujourd'hui de la figure du dramaturge, censé repenser les œuvres du passé pour le public d'aujourd'hui. Qu'en pensez-vous ?

Cela mériterait une longue réponse. L'opéra est le spectacle total par excellence, ce qui explique l'intérêt des metteurs en scène, et les techniques ont évoluées d'une vitesse incroyable. Autrefois on éclairait ces mêmes œuvres à la chandelle... Le public d'aujourd'hui est dopé au visuel, les œuvres du passé ne peuvent certainement pas être proposées de la même façon qu'à l'époque de leur création. Au metteur en scène de trouver sa manière personnelle de le représenter. Dans une transposition la dramaturgie est forcément essentielle et nécessaire c'est une part normale et importante du travail et être aidé par un dramaturge serait un luxe que je ne dédaignerais pas avoir!

Quel est l'artiste (ou les artistes) du monde du théâtre qui vous a marqué le plus ?

Ariane Mnouchkine, Cantor, Strehler, Pina Bausch, Bob Wilson, Béjart... j'y mettrais



Fellini parmi les hommes de théâtre (ne m'en voulez pas!), mais la liste n'est pas exhaustive et je n'ai nommé que les plus célèbres et les premiers à m'avoir marqué. En réalité j'aime tous les artistes qui ont une vision personnelle de la scène. Tous ceux chez qui on saisit une passion, un engagement dans la recherche et dans tous ceux là, qu'on aime ou n'aime pas, il y a pour moi une source d'inspiration.

Propos recueillis par Gabriele Bucchi

Opéra de Lausanne, *La Chauve-Souris* de Johann Strauss jr. du 21 au 31 décembre.

Jean-François Vinciguerra

Formé à l'ENSATT (École de la rue Blanche) pour l'art dramatique et au CNSMD de Paris pour le chant. Entre ensuite à l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris. Se produit à l'Opéra Bastille (Wagner dans *Faust*), à l'Opéra-Comique (Bartolo dans *Il barbiere di Siviglia*), à l'Opéra de Monte-Carlo (Tourillon dans *La Chauve-Souris*), à l'Opéra de Lausanne (Pickering dans *My Fair Lady*)...
Parmi ses mises en scène : *Les Saltimbanques* aux Opéras de Metz et Avignon, *Le Petit Faust* au Festival d'Auvers-sur-Oise, *Il barbiere di Siviglia*, *Don Giovanni* et *La Belle Hélène* au Festival de Lacoste, *Si j'étais roi* à Delhi...



MARION BONNET

MAÎTRE ÈS OPÉRA-BOUFFE ET OPÉRETTE

Chanteur dans *Die Fledermaus*, à partir du 21 décembre, puis metteur en scène des *Chevaliers de la Table ronde*, en juin-juillet 2019, pour l'Opéra de Lausanne, le baryton-basse français coiffa les deux casquettes dans *Le Petit Faust*, en mars prochain, à l'Odéon de Marseille.

Cette fin d'année, vous la passerez à Lausanne, où vous incarnerez Frank dans *Die Fledermaus*, chantée dans sa version originale allemande, mais avec des dialogues en français. Que devient l'ouvrage quand on utilise simultanément ces deux langues ?

Je pense que les personnages de *Die Fledermaus* sont typiques d'un certain théâtre qui nous est proche, celui de Labiche, par exemple, et qu'ils sont plongés dans une musique foncièrement viennoise, mélange qui fonctionne bien. Chanter en allemand est un vrai plaisir, tant la langue s'adapte idéalement aux airs. J'ai déjà beaucoup joué la version entièrement en français (*La Chauve-Souris*) mais, pour Lausanne, j'ai dû apprendre un nouveau texte qu'Adriano Sinivia, le metteur en scène, a tiré du livret de Richard Genée et Karl Haffner.

Vous avez une double casquette de chanteur et de metteur en scène. Est-ce difficile à gérer ?

Pas du tout. Quand je chante, je suis chanteur, un point c'est tout. Et si je fais de la mise en scène, je ne chante pas ; les spectacles autour d'Hervé, prévus en 2019, seront une exception. En scène, j'ai l'impression d'être en vacances ; en dehors, les journées sont plus longues, et mes responsabilités plus lourdes. Dans la mesure où je suis également chanteur, je pense que je

comprends mieux les attentes des interprètes et ce qu'on peut leur demander ; je veux qu'ils soient heureux d'être là. J'ai commencé par le théâtre parlé, j'ai fait l'École de la rue Blanche (ENSATT) et, au début, je ne pensais absolument pas devenir chanteur ; c'est pour cela que, dans un ouvrage lyrique, la part théâtrale est si importante pour moi.

À propos d'Hervé, vous chanterez et mettrez en scène *Le Petit Faust*, en mars prochain, à l'Odéon de Marseille. Sauf erreur, votre attachement pour cette parodie du *Faust* de Gounod ne date pas d'hier...

Il y a deux ans, pendant que je chantais *La Chauve-Souris* à Marseille, j'ai eu une conversation avec Maurice Xiberras, le directeur général de l'Opéra, autour du *Petit Faust*. Je connais bien la parodie d'Hervé, créée en 1869 – l'année de l'entrée du « grand » *Faust* à l'Opéra de Paris –, pour l'avoir montée une première fois, en 1996, au Festival d'Auvers-sur-Oise, à la demande de Pascal Escande. J'avais moi-même imaginé les décors, conçus comme un livre pop-up pour enfants, et adaptés à la cour du château de Méry-sur-Oise ; ils vont servir à nouveau.

D'où vous vient cette passion pour Hervé ?

Quand j'ai lu le livre que lui a consacré

Jacques Rouchouse, en 1994, j'ai été emballé par le côté frappadingue du personnage. J'ai acheté toutes les partitions de lui que j'ai pu trouver. Tout est parti de là.

À Lausanne, en juin-juillet 2019, dans le cadre de la « Route Lyrique », vous vous attaquez aux *Chevaliers de la Table ronde*, créés trois ans avant *Le Petit Faust*...

Quand Éric Vigié, le directeur de l'Opéra de Lausanne, m'a proposé cette mise en scène, il m'a demandé d'en faire un « truc marrant ». Dominique Pichou, avec lequel j'avais travaillé pour *Si j'étais roi* d'Adolphe Adam à Delhi, en 2010, et pour un spectacle autour de Jean Yanne, signera les décors. L'esprit sera celui des Monty Python, et la distribution réunira de jeunes chanteurs suisses.

Pourquoi ce goût du burlesque ?

Mes parents m'ont emmené au théâtre très tôt. J'ai donc été élevé avec les Branquignols, puis les Monty Python. C'est sans doute pourquoi je suis sensible à l'humour d'Hervé, qui avait su séduire jusqu'au prince de Galles, le futur roi Édouard VII d'Angleterre. Imaginer un chœur de muets dans *Les Turcs* (1869), ou une « opérette mérovingienne » comme *Chilpéric* (id.), il fallait quand même oser !

Comment expliquer sa quasi-absence des théâtres aujourd'hui ?

Je n'ai pas la réponse. La même chose s'est produite pour Charles Lecocq, Edmond Audran et tant d'autres... sans parler de ceux que la France persiste à ignorer, comme Gilbert & Sullivan. Quant à Offenbach, on joue toujours les mêmes œuvres ! Je suis convaincu que ce répertoire tombé dans l'oubli peut revenir de manière durable, mais tout dépend de la manière dont on le monte. Il faut se méfier des actualisations ; à force de vouloir faire trop « moderne », on finit par paraître démodé. Et plus vite qu'on ne le pense ! Entendre une salle rire est un vrai bonheur ; ce n'est donc pas la peine d'en faire des caisses, si on se montre sincère, ça marche. Personnellement, j'aime bien évoluer sur le fil du rasoir, où ce qui est drôle pourrait devenir tragique.

Directeur artistique de croisières musicales, baryton-basse, comédien, metteur en scène, créateur et interprète de spectacles en hommage à Jean Yanne, Pierre Dac ou Francis Blanche, vous semblez être sur tous les fronts...

On me le dit souvent... Je sais qu'en France, on aime vous coller rapidement une étiquette, mais cela ne m'empêche pas de dormir !

Propos recueillis par MICHEL PAROUTY

LAUSANNE
Opéra,
23 décembre

Die Fledermaus
J. Strauss

Stephan Genz
(Gabriel von Eisenstein)
Eleonore Marguerre (Rosalinde)
Jean-François Vinciguerra (Frank)
Lamia Beuque (Prinz Orlofsky)
Jean-François Borrás (Alfred)
Björn Bürger (Dr. Falke)
Pier-Yves Têtu (Dr. Blind)

Marie Lys (Adele)
Yuki Tsurusaki (Ida)
Shin Iglesias (Frosch)
Frank Beermann (dm)
Adriano Sinivia (msd)
Enzo Iorio (dc)
Fabrice Kebour (l)
Konethong Vongpraseuth (ch)

Avec cette nouvelle production de *Die Fledermaus*, aux dialogues parlés en français et aux airs chantés en allemand, l'Opéra de Lausanne opère une sorte de retour aux sources : lors de la création de l'œuvre au Theater an der Wien, en 1874, le livret allemand s'inspirait d'une comédie française, *Le Réveillon*, de Meilhac et Halévy... Aujourd'hui, le mariage des deux langues fonctionne à la perfection, le spectacle trépidant d'Adriano Sinivia emportant paroles et musique en un tourbillon incessant. Dès l'Ouverture, Vienne apparaît en ombres chinoises sur le rideau de scène, avec sa grande roue qui tourne et ses clochetons. Quand le rideau se lève, au pied d'un escalier à double révolution, est étendu un homme aux ailes de chauve-souris. Une balançoire s'envole dans les cintres parmi les bulles de champagne.

Les cheveux dressés sur la tête, Alfred pénètre dans la chambre de Rosalinde en dégringolant par la cheminée, avant de se retrouver caché dans le réfrigérateur. Ce qui permet d'ajouter aux dialogues une liste de spécialités gastronomiques vaudoises, pour la plus grande joie du public ! Frank, le directeur de la prison, arrive lui aussi par la cheminée, muni d'un parachute, avant de prendre la pose de James Bond.

Il reste à souhaiter que cette Chauve-Souris pétulante poursuive son vol.

À l'acte II, Orlofsky est une créature singulière, qui surgit en ascenseur : cape noire à doublure écarlate, collerette rouge, jarretelles noires, l'androgynie s'affiche. Il a aussi le pouvoir de faire disparaître d'un coup ses interlocuteurs, engloutis par une trappe. Au III, les deux escaliers se font face, tandis que la comédienne Shin Iglesias, à sa table de

Marie Lys, Eleonore Marguerre et Stephan Genz dans *Die Fledermaus*.



ALAN HUMEROSE

maquillage, se transforme en Frosch, le gardien de la prison. Le rythme faiblit un peu, à cause de l'abondance des scènes parlées, mais, avec des acrobates qui font la roue, le finale est endiablé.

Sous la direction alerte et élégante de Frank Beermann, le Sinfonietta de Lausanne donne à la partition tout son chic. Très bien préparé par Jacques Blanc, le Chœur de l'Opéra se lance avec entrain dans les célèbres valse, pour la plus grande joie des spectateurs.

La distribution est épatante. Stephan Genz incarne un Eisenstein pimpant, mais complètement dépassé par des événements auxquels il ne comprend rien. D'autant plus que sa femme, la séduisante Rosalinde, le mène par le bout du nez : la piquante Eleonore Marguerre chante à ravir la «Csardas» destinée à bernier le pauvre mari. Björn Bürger est

un Falke machiavélique, tandis que Lamia Beuque prête à Orlofsky une beauté équivoque et une voix de séductrice.

Adele et sa sœur Ida sont des domestiques coquines, telles qu'on les fantasmait à l'époque : Marie Lys est rouée à souhait, tandis que Yuki Tsurusaki fait un numéro de meneuse de revue. En Alfred, Jean-François Borrás parodie avec cocasserie les ténors d'opéra. Paré d'un kilt lors du bal chez Orlofsky, Jean-François Vinciguerra campe un Frank d'une drôlerie irrésistible, qui n'hésite pas à valser avec Eisenstein.

Aux saluts, le public de la matinée, où l'on remarque de nombreux enfants, fait un triomphe à toute la troupe. Il reste à souhaiter que cette *Chauve-Souris* pétulante poursuive son vol sous d'autres cieux.

BRUNO VILLIEN

DÉCOUVREZ NOTRE SITE INTERNET
WWW.OPÉRAMAGAZINE.COM





ConcertoNet.com		About us /
The Classical Music Network		Contact
Lausanne	Europe : Paris , Londn , Zurich , Geneva , Strasbourg , Bruxelles , Gent America : New York , San Francisco , Montreal	WORLD
<input type="text"/> <input type="button" value="Search"/> Newsletter Your email : <input type="text"/> <input type="button" value="Submit"/>	Back	
	<p>La vengeance à tire-d'aile</p> <p>Lausanne Opéra 12/21/2018 - et 23, 27*, 28, 30, 31 décembre 2018 Johann Strauss : Die Fledermaus Stephan Genz (Gabriel von Eisenstein), Eleonore Marguerre (Rosalinde), Björn Bürger (Dr Falke), Lamia Beauque (Prince Orlofsky), Marie Lys (Adèle), Jean-François Borrás (Alfred), Jean-François Vinciguerra (Frank), Pier-Yves Têtu (Dr Blind), Yuki Tsurusaki (Ida), Shin Iglesias (Frosch) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Jacques Blanc (préparation), Sinfonietta de Lausanne, Frank Beermann (direction musicale) Adriano Sinivia (mise en scène et scénographie), Arnaud Pontois-Blachère (assistant à la mise en scène), Enzo Iorio (décors et costumes), Fabrice Kebour (lumières), Konethong Vongpraseuth (chorégraphie)</p>	
		
	(© Alan Humeroze)	
	<p>La nouvelle production de <i>La Chauve-Souris</i> à l'Opéra de Lausanne n'aura jamais aussi bien porté son nom. Le spectacle est en effet parsemé de numéros d'acrobates aériens, dont un est affublé de deux grandes ailes noires. La plus célèbre opérette de Johann Strauss est un classique des fêtes de fin d'année. Le metteur en scène Adriano Sinivia en a conçu une production originale et déjantée, qui fourmille d'idées : dans la demeure du couple Eisenstein, les objets se déplacent, qu'il s'agisse du frigo, du lit ou d'une table, la servante Adèle vit dans une minuscule mansarde qui descend des cintres, un danseur se lance dans un numéro de claquettes, l'amant de Rosalinde arrive par la cheminée, comme d'ailleurs le chef de la prison, et le prince Orlofsky est un transsexuel qui joue les vamps extravagantes. Pour Adriano Sinivia, le moteur de l'action est le Docteur Falke : celui-ci ourdit un plan machiavélique pour se venger d'avoir été humilié par son ami Eisenstein, qui l'a contraint à traverser la ville déguisé en chauve-souris, à la vue de tous. Un figurant a d'ailleurs le visage grimaçant et les lèvres rouges du Joker de <i>Batman</i>, c'est dire si la vengeance sera terrible. Et Falke lui-même, interprété par Björn Bürger, est ici un personnage lisse, froid et cérébral, symboliquement habillé tout en blanc. Pour permettre au public de bien comprendre l'intrigue, les dialogues sont en français ; ils ont d'ailleurs été actualisés, avec de nombreuses références à Lausanne et à sa région, mais heureusement sans trop de lourdeurs. Une réussite à tous points de vue.</p> <p>La distribution est parfaitement homogène et très investie scéniquement. Stephan Genz est un Eisenstein élégant et nonchalant, qui ne perd pas son flegme même lorsqu'il est acculé à reconnaître ses tromperies devant sa femme.</p>	



Rosalinde, interprétée par une Eleonore Marguerre à la voix ample et corsée, ne se départit jamais, elle non plus, de son insouciance. Marie Lys incarne une Adèle gracieuse et lumineuse. En Alfred pataud, Jean-François Borrás joue la caricature du ténor italien, entonnant les plus grands airs du répertoire, d'« Esultate » à « Nessun dorma », en passant par « La Donna è mobile ». En directeur de prison, Jean-François Vinciguerra parodie James Bond, alors que l'Orlofsky de Lamia Beuque est un prince cynique et complètement désabusé. Un bémol toutefois : la fosse ne distille pas toute la légèreté et la vivacité de la musique de Johann Strauss.

Claudio Poloni

 Recommander 0  Tweet



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 181470630

Opera
Online

Tout l'univers de l'art lyrique

en association avec ROLEX



ACCUEIL ACTUALITÉS ENCYCLOPÉRA NOS RÉFÉRENCES ÉVÈNEMENTS CALENDRIER CHRONIQUES

Rechercher



> Accueil > Chroniques > Emmanuel Andrieu > Die Fledermaus pétille pour les fêtes à l'Opéra de Lausanne

Die Fledermaus pétille pour les fêtes à l'Opéra de Lausanne



Après le triomphe remporté par son *Barbier de Séville* - d'abord *in loco* à l'Opéra de Lausanne (en 2014), puis à Monte-Carlo (en 2017) et aux Chorégies d'Orange (l'été dernier) -, le moins que l'on puisse dire est que la nouvelle production du metteur en scène italien **Adriano Sinivia** était très attendue, en l'occurrence une régie de *Die Fledermaus*, chantée en allemand avec des dialogues parlés (réécrits pour l'occasion) en français. Comme de coutume, de nombreux clins d'œil liés à l'actualité (« *Me too, me too, me too!* ») et aux particularités régionales (« Tarte à la résinée » et autre « Chasselas »...) émaillent le spectacle. Pour le reste, le dispositif scénographique d'**Enzo Iorio** (qui signe également de mirifiques costumes), très étudié et virevoltant (chambre d'Adèle tombant des cintres, arrivée en parachute de Frank...), participe à l'impression générale de frénésie qui anime toute la soirée. Mais c'est surtout le comique de situation et la direction d'acteurs qui font ici merveille, réussissant à fondre dialogues parlés et chant dans un même mouvement, prouesse que l'excellente distribution réunie à Lausanne par **Eric Vigié** n'a pas de mal à réaliser.

Alfred de luxe (il sera à nouveau dans la cité vaudoise la saison prochaine pour un rôle plus « à sa mesure », celui d'Hoffmann...), **Jean-François Borras** ne se fait pas prier pour jouer au ténor d'opéra, et nous fait ainsi languir de l'entendre dans *Otello* (il entonne le fameux « *Esultate!* ») ou *Turandot* (il esquisse le non moins célèbre « *Nessun dorma* »), rôles qu'il ne manquera pas d'aborder un jour (mais pas trop tôt non plus on espère...). Un rien plus en retrait, **Stephan Genz** n'en campe pas moins un Eisenstein extrêmement solide, remarquable de finesse et de musicalité, tandis que la belle **Eleonore Marguerre** est une splendide Rosalinde, grâce à son timbre pulpeux et chaud, d'une impressionnante virtuosité (quand bien même le

Communauté Opéra Online

partager partager suivre

LES PRODUCTIONS LES PLUS ATTENDUES

- 1 Tosca - Festival d'Aix-en-Provence (2019)
- 2 Alcina - Festival de Pentecôte de Salzbourg 2019
- 3 Yvonne, princesse de Bourgogne - Opéra National de Paris Palais Garnier (2020)

LES PRODUCTIONS PLÉBISCITÉES

- ★ ★ ★ L'Elixir d'amour - The Metropolitan Opera (2018)
- ★ ★ Anna Bolena - Wiener Staatsoper (2015)
- ★ Elektra - Wiener Staatsoper (2015)

Productions à venir



LA CALISTO
2019
TEATRO REAL
Francesco Cavalli



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 181470630

contre-Ré de sa *Czardas* s'avère un peu « tiré »). La jeune soprano suisse **Marie Lys** - Lauréate du prestigieux Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini **en 2017** - campe une impeccable Adèle, parfaitement à l'aise dans toutes les situations. Il est vrai que c'est à ce personnage que **Johann Strauss** offre et demande le plus : deux airs, dont le premier, « *Mein Herr Marquis* », est ici varié avec beaucoup de fantaisie, d'une strophe à l'autre. De son côté, habillée et grimée en Vamp transsexuelle, la mezzo française **Lamia Beauque** compose un Prince Orlofsky irréprochable, sombre de timbre et magnétique d'allure. Aussi bon comédien que chanteur, le baryton allemand **Björn Bürger** (en troupe à l'Opéra de Francfort) possède un sens du style et une éloquence dans le phrasé qui doivent être la règle pour ce type d'ouvrage (et qui font merveille dans l'air du Dr Falke « *Brüderlein und Schwesterlein* »). On pouvait faire confiance à l'épatant **Jean-François Vinciguerra** de prêter au personnage de Frank sa bonhomie naturelle (et le costume de *highlander* qu'il porte lui va si bien !), tandis que **Pier-Yves Têtu** se montre simplement correct en Dr Blind. Au final, le seul point noir de l'interprétation n'est pas vocal : il s'agit de l'improvisation de Frosch, le gardien de prison au troisième acte. On a confié l'affaire à la comédienne **Shin Iglesias** (une femme pour incarner Frosch ??...) qui nous inflige un numéro d'une tristesse sans nom, pour ne pas dire lamentable, réussissant l'exploit de ne pas susciter le moindre rire parmi l'audience !...

Enfin, à la tête du **Sinfonietta de Lausanne**, le chef allemand **Frank Beermann** enlève le tout avec efficacité, sinon avec les éclairs de légèreté, de poésie, voire de sublime dont les plus grands (il n'y a qu'à écouter l'insurpassable enregistrement de Carlos Kleiber !) savent parer cette partition étincelante.

Emmanuel Andrieu

Die Fledermaus de Johann Strauss à l'Opéra de Lausanne (du 21 au 31 décembre 2018)

Crédit photographique © Alan Humerose



01 janvier 2019 | Imprimer

En savoir plus



Interprète



Interprète



LA BANQUETTE LAUSANNE
LA FILLE DU FAR-WEST
2019
THÉÂTRE NATIONAL DE BAVIÈRE
Giacomo Puccini





**LA CHAUVE-SOURIS -
OPÉRA DE LAUSANNE ...**

STEPHAN GENZ

ELEONORE MARGUERRE

Interprète



JEAN-FRANÇOIS BORRAS

Interprète



MARIE LYS

Interprète



LAMIA BEUQUE

Interprète



BJORN BÜRGER

Interprète



**JEAN-FRANÇOIS
VINCIGUERRA**

Personnalité



ADRIANO SINIVIA

Commentaires

Pour laisser un commentaire, vous devez vous authentifier.

Aucun commentaire

Vous êtes un professionnel ? Demandez les droits de gestion ou la création de votre fiche





Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 108'190 mm²

Ordre: 833008 Référence: 71962814
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/4

Médias populaires

Lyrique

Opéras de fête, lequel choisir?

Pour la fin d'année, les institutions lyriques passent en mode festif. Genève, Lausanne et Fribourg: à chacun son style. Petit tour comparatif.

LAUSANNE «LA CHAUVÉ-SOURIS» DE JOHANN STRAUSS



Eleonore Marguerre et Björn Bürger chantent Rosalinde et Falke, deux des personnages principaux de «La chauve-souris».

Frauke Schumann, Matthias Baus



**Opéra de Lausanne,
du 21 au 31 décembre.
Durée: environ 3 heures.
Places de 20 à 170 francs.
www.opera-lausanne.ch**

● **L'ouvrage** Créé à Vienne en 1874, «La chauve-souris» («Fledermaus») est un des sommets de l'opérette viennoise, avec des valses étourdissantes et des airs légendaires qui subliment l'intrigue. Créée l'année suivant un krach boursier, elle fut perçue par les Viennois comme l'évocation nostalgique des jours passés. Mais c'est à Paris qu'elle a commencé sa carrière triomphale.

● **Le pitch** Suite à une série de quiproquos, un couple se retrouve à un grand bal masqué (célèbre acte II) où le mari flirte avec sa femme déguisée en comtesse hongroise. Les masques tombent



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 108'190 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 71962814
Coupure Page: 2/4

OPÉRA DE LAU ANNE

Médias populaires

au troisième acte, dans la prison où tous les protagonistes se retrouvent, jusqu'au happy end final qui célèbre le champagne sur les décomptes de la morale bourgeoise, que chacun aura allègrement piétinée.

● **Les atouts** La musique de Strauss, pur champ-

gne (à Vienne ou Munich, les plus grands musiciens s'y illustrent). La satire d'une société enivrée de fêtes et d'argent - ça vous rappelle quelque chose? La solidité du casting vocal, comme toujours à Lausanne (Eleonore Marguerre, Björn Bürger et Stephan Genz dans les rôles principaux).

● **La promesse du metteur en scène** Adriano Sinivia entend mettre une nuance de gravité dans la mécanique du vaudeville: «Les accessoires, les protagonistes et le décor suivent le tourbillon de la valse, dans un univers joyeux et totalement décalé. Telle une meneuse de cabaret, la vengeance ouvre le bal!»

GENÈVE «VIVA LA MAMMA!» DE GAETANO DONIZETTI

● **L'ouvrage** Gaetano Donizetti, un des rois du bel canto, s'écarte du registre tragique pour cette satire de l'opéra créée en 1827 à Naples, puis complétée pour Milan en 1831. L'opéra fut oublié jusqu'à sa redécouverte en 1963.

● **Le pitch** Quatre solistes ont été retenus pour la création d'un opera seria, «Romilda ed Ersilio», lorsque tout part en cacahuète, en raison des con-

flits d'ego entre artistes. Notamment entre les deux divas. Les rebondissements épuiseront la distribution et les remplaçants, aboutissant à la déroute et à la fuite de tous, endettés.

● **Les atouts** Tout est au top dans cette production acclamée lors de sa création à Lyon en 2017. Saluant la mise en scène de Laurent Pelly, «inventive, jubilatoire, appelée à faire date», Opera Forum écrivait encore: «On est emporté par cet esprit, facétieux, léger, bondissant où chacun prend plaisir à remplir au mieux sa mission.» Les chanteurs sont

de haut vol, avec en tête Laurent Naouri dans le rôle travesti de Mamma Agata et Patrizia Ciofi. Les magnifiques décors, d'abord de parking puis de théâtre dans le théâtre, sont signés Chantal Thomas.

● **La promesse du metteur en scène** Pour Laurent Pelly, «Donizetti, dans sa folie créatrice et avec son génie, réussit à apporter du burlesque et un regard critique, distant, sur son époque». Il ajoute: «Viva la mamma!» est particulièrement accessible par son langage et les situations burlesques.»



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire

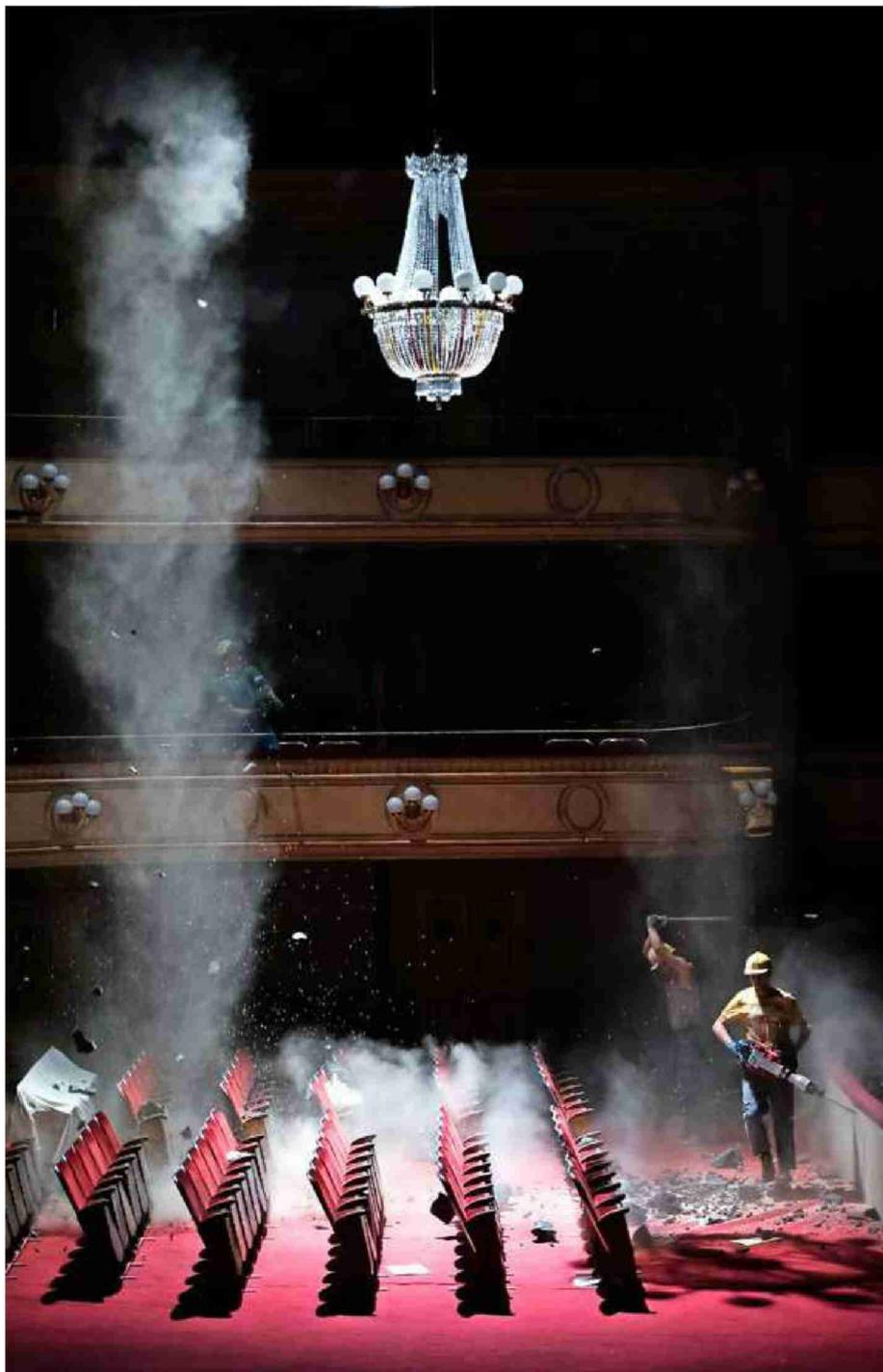


Page: 10
Surface: 108*190 mm²

OPÉRA DE LAU ANNE

Ordre: 833008 Référence: 71962814
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/4

Médias populaires



**Le décor de
«Viva la mamma!»
représente,
en deuxième
partie, un théâtre
dans le théâtre.**

Bertrand Stoffleth



**Genève, Opéra des Nations, du 21 décembre au 3 janvier (dont le 31).
Durée: 2 h 20
Places de 15 à 229 francs.
www.geneveopera.ch**



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 108'190 mm²

Ordre: 833008 Référence: 71962814
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 4/4

Médias populaires

OPÉRA DE LAURE ANNE

FRIBOURG «LA FLÛTE ENCHANTÉE» DE MOZART

● **L'ouvrage** Créé en 1791 à Vienne, l'année de la mort du compositeur, «Die Zauberflöte» fut l'un des premiers opéras écrits en allemand, à destination d'un public populaire qui devait en comprendre l'intrigue et les dialogues. Mêlant la gravité solennelle de ses symboles (notamment maçonniques, liés aux Lumières) à l'humour (Papageno et Papa-

gena), «La flûte enchantée» est depuis sa création un des opéras les plus aimés des publics les plus larges.

● **Le pitch** Le prince Tamino part délivrer Pamina, fille de la reine de la Nuit, prisonnière du palais de Sarastro. Mais celui-ci n'est pas le monstre décrit par la reine de la nuit, c'est un grand sage qui finalement admet

Tamino et Pamina dans la confrérie.

● **Les atouts** Une musique évidemment sublime et des tubes innombrables, notamment l'air archivirtuose de la reine de la Nuit (chantée par Marlène Assayag, jeune soprano dont c'est le rôle fétiche), celui de l'oiseleur Papageno souligné par les traits de flûte, le duo de Tamino et Pamina (Peter Gijbertsen et Bénédicte Tauran). Une belle distribution dirigée par Laurent Gendre.

● **La promesse du metteur en scène** C'est l'homme de théâtre Joan Mompert, très présent sur les scènes romandes, qui met en scène cette fable susceptible de mille interprétations: «Dans un univers poétique et bouillonnant, «La flûte enchantée» devient ici un carrefour envoûtant qui bouleverse la trajectoire de chacun.»

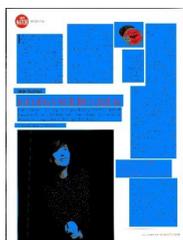


Joan Mompert met en scène «La flûte enchantée».

Olivier Vogelsang



Fribourg, Théâtre de l'Équilibre,
du 29 décembre
au 13 janvier
(dont le 31 déc.).
Durée: environ 2 h 45
Places
de 70 à 90 francs.
www.equilibre-nuithonie.ch

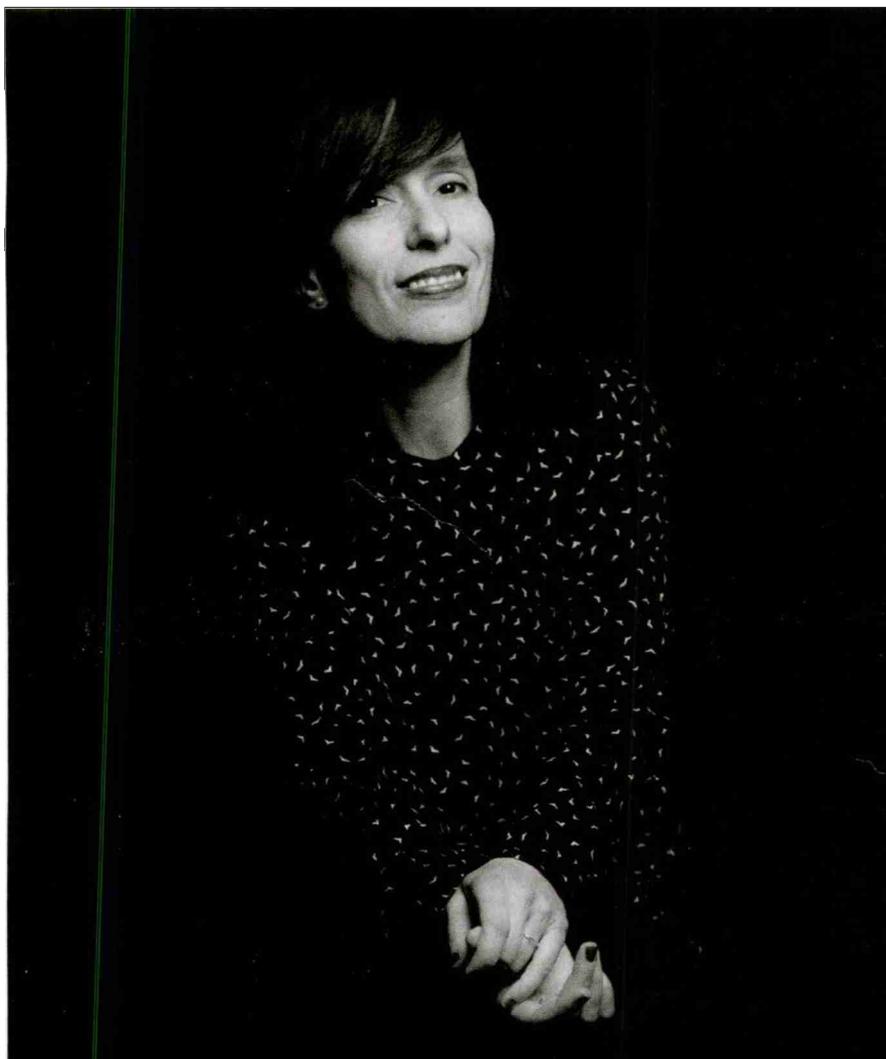


SHIN IGLESIAS

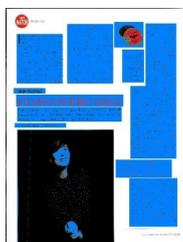
L'ÉLÉGANCE DU CŒUR

Entre deux répétitions pour son prochain spectacle à l'Opéra de Lausanne, la comédienne prend le temps de partager un instant de sincérité suspendu dans le temps. Etat de grâce.

Par **Alexandre Lanz**  @AlexandreLanz



« LA CHAUVE-SOURIS »
DE JOHANN
STRAUSS, À VOIR
À L'OPÉRA DE
LAUSANNE DU
21 AU 31 DÉCEMBRE.



En ce début de soirée de novembre, la façade du Lausanne Palace scintille des mille feux de sa traditionnelle décoration de Noël. Un kitsch irrésistible en cette période de fin d'année. Le bar du LP's, ses confortables fauteuils en cuir et son éclairage tamisé, son lustre en verre de Murano et ses larges stores en bois foncé: le lieu est propice à la discussion. Actuellement en répétitions pour son prochain spectacle à l'Opéra de Lausanne, Shin Igllesias a le bonheur de partager la scène avec de magnifiques interprètes lyriques dans « La Chauve-Souris » de Johann Strauss. Elle y incarne successivement Vengeance, sorte de meneuse de cabaret doucement manipulée puis Frosch, le gardien de prison. Elle arrive au rendez-vous, s'installe gracieusement. Belle. Jeans gris clair, pull en maille boutonné sur l'épaule gauche et une mèche balayant ses yeux remplis d'étoiles, son allure est celle d'une singulière romanesque. Entre petits snacks et cocktails chics, le ton est aux clins d'œil savoureux sur le sens de la vie, ce qui n'est absolument pas incompatible avec les tréfonds de l'âme. Bien au contraire.

Pour elle, la voie de la scène semblait toute tracée: « Jouer, c'est pratiquer l'enfance... mais très sérieusement. J'ai eu très tôt une terre d'exil, l'imaginaire. Je me souviens d'un des premiers films que j'avais vu avec mon papa le samedi après-midi sur une chaîne italienne, c'était « La Strada » de Fellini. C'était un choc, une révélation. C'était si triste et en même temps si beau! Ces deux clochards célestes, des poètes. J'ai toujours cherché la poésie des choses et des gens ». Comme le réalisateur, elle est née le 20 janvier. Son univers est fortement imprégné du cinéma populaire italien,

à l'instar de l'acteur comique Totò ou Anna Magnani. Lorsqu'elle évoque l'actrice, les larmes lui montent aux yeux dans un sourire extatique. Une silhouette de tragédienne dont Shin Igllesias partage la chevelure foncée et les yeux noirs, un attribut qu'elle doit à ses origines espagnoles. « Au Conservatoire, on me faisait souvent travailler des partitions de tragédienne, la sentimentale ou la ténébreuse façon Antigone. Le côté comique n'est arrivé que bien plus tard », sourit-elle avant de préciser: « J'ai ce côté chaud qui m'anime, le feu. Mais j'ai aussi un aspect lunaire, un peu comme les cycles de la nature. Enfant, dès que je décelais une tension, je faisais le clown. J'ai aujourd'hui la chance de pouvoir le faire sur scène. » Si « La leçon de piano » de Jane Campion fait partie de ses films fétiches, elle ne boude pas pour autant les films de Jerry Lewis et Louis de Funès. « Il se cache toujours une tragédie derrière, observe-t-elle. Un ami m'a dit un jour que j'avais le comique tragique et le tragique comique. J'ai appris ces deux pôles ».

« JOUER, C'EST PRATIQUER L'ENFANCE... MAIS TRÈS SÉRIEUSEMENT. J'AI EU TRÈS TÔT UNE TERRE D'EXIL, L'IMAGINAIRE »

Généreuse, la comédienne fait partie de ces êtres qui n'ont pas d'autre choix que la sincérité. « J'adore autant l'ironie que je fuis le cynisme. J'aime l'élégance du cœur. C'est une forme de vérité, de ne pas faire semblant », avoue-t-elle, le regard suspendu dans les airs. Sur scène, elle se sent « sans anesthésie », c'est sa place. Cela n'empêche pas cette grande passionnée de caresser des envies de cinéma: « J'aime toujours autant jouer de belles partitions au théâtre, mais je me sens prête à jouer face à une caméra, un rêve que je souhaite réaliser un jour. » ■



Opéra de Lausanne: "La chauve-souris"

Emission: Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30



La première de la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, "La chauve-souris", a lieu vendredi. L'opérette de Johann Strauss fils, en trois actes, est chantée en allemand avec des dialogues en français.

Interview de la mezzo-soprano Lamia Beuque et du baryton Jean-François Vinciguerra.